

IDOLÂTRIE



EDITION EUSIANIMA

IDOLÂTRIE

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Cannes, 18h02	4
Chapitre 2 : L'Effet de Halo	12
Chapitre 3 : Le Mariage du Siècle	17
Chapitre 4 : L'Empire des Signes	21
Chapitre 5 : La Madone de Soie	26
Chapitre 6 : L'Angle Mort	30
Chapitre 7 : L'Inventaire des Cendres	35
Chapitre 8 : Le Miroir Brisé	39
Chapitre 9 : Le Pacte du Diable	44
Chapitre 10 : L'Attachée de Presse Macabre	49
Chapitre 11 : La Nuit des Idoles	53
Chapitre 12 : Le Venin du Doute	57
Chapitre 13 : L'Échiquier de Verre	61
Chapitre 14 : Huis Clos au Sommet	65
Chapitre 15 : Le Duel des Icônes	72
Chapitre 16 : Le Crépuscule des Dieux	78
Chapitre 17 : L'Héritage Purifié	82

Chapitre 1

Cannes, 18h02

Dehors, l'air de la Croisette avait cessé d'être respirable. C'était un condensé de kérosène et de sel, une vapeur lourde où le parfum des lys du Carlton se heurtait aux effluves des moteurs en surchauffe. À dix-huit heures deux, la ville convulsait sous les flashes des paparazzi, une marée humaine compacte en quête d'une parcelle de divinité numérique. Mais à l'intérieur de l'Écrin, le vaisseau amiral de la maison dont Nadia assurait la direction, le monde s'était arrêté. Le silence y était une marchandise de luxe, plus coûteuse que les parures exposées sous le verre feuilleté.

Nadia ajusta le revers de sa veste en soie sauvage. Ses mouvements étaient millimétrés, dictés par une discipline de fer. Sa beauté ne relevait pas de l'esthétique, mais de la balistique. Elle possédait la précision d'une pièce d'horlogerie et la froideur d'une lame de fond ; elle savait que dans ce milieu, une ride sur une veste est une déclaration de faiblesse. Elle observa son reflet dans le miroir fumé du grand salon : une silhouette longiligne, des cheveux d'un noir d'ébène tirés en un chignon si serré qu'il semblait sculpter ses pommettes.

— Le contrôle de température est à dix-neuf degrés, Madame. L'humidité à quarante-deux pour cent.

La voix de Marc, son assistant, était un murmure. Nadia ne tourna pas la tête. Elle surveillait, à travers la vitrine blindée, le ballet des limousines noires qui glissaient sur le goudron comme des scarabées de métal.

— Les verres de cristal Baccarat ? demanda-t-elle.

— Polis, Madame.

— Le champagne ?

— Krug Clos du Mesnil. À température.

— Très bien. Vérifiez la couture de la robe d'archives. Je veux qu'elle tombe comme une seconde peau. Une ombre de pli et vous rectifiez.

Marc s'éclipsa. Nadia resta seule dans ce mausolée dédié à la vanité. Les murs, tapissés de cuir de Cordoue aux reflets mordorés, absorbaient les bruits de la ville, ne laissant filtrer que le ronronnement de la climatisation.

Soudain, le rythme de la Croisette changea. Ce n'était pas un bruit, mais une vibration, un changement de fréquence que Nadia sentit dans ses talons. Les cris à l'extérieur montèrent d'un octave, devenant une clameur religieuse.

Il arrivait.

Nadia redressa le menton. Elle ne se précipita pas. Elle resta au centre du salon, sentinelle d'albâtre. Elle savait que pour un homme comme Vizino, l'empressement était une insulte. Les portes à double battant s'ouvrirent. L'air chaud s'engouffra brièvement, brisant la bulle aseptisée, avant que les vigiles ne referment le sanctuaire.

Vizino n'entrait pas, il déplaçait le centre de gravité de la pièce. L'idole absolue du siècle était une entité médiatique dont l'aura pesait sur l'espace comme une pression atmosphérique. Il portait un costume sombre dont la coupe semblait sculptée sur son corps. Ses yeux, d'un bleu délavé, balayèrent l'espace avec une indifférence brutale. Derrière lui, une suite de gardes du corps aux carrures de monolithes s'arrêta net.

Nadia fit trois pas.

— Monsieur Vizino, bienvenue. Je suis Nadia. Nous sommes honorés.

L'homme ne répondit pas immédiatement. Il l'examina comme une pièce d'orfèvrerie.

Son regard trahissait une lassitude monumentale, le vide de celui qui possède tout. Il s'attendait au bégaiement habituel, à ce tremblement des paupières qui trahit l'adoration. Nadia soutint son regard. Elle resta neutre, interface parfaite entre lui et les merveilles de tissu. Elle voyait la légère tension de sa mâchoire, l'éclat trop vif de ses pupilles, cette manière de se tenir trop droit.

— C'est un bel endroit, finit-il par dire. Sa voix était basse, rocailleuse. Mais il manque quelque chose.

Il entra dans sa zone d'intimité. Son parfum mêlait l'ambre gris et le tabac froid à une note métallique, presque électrique.

— Qu'est-ce qu'il manque, Monsieur ?

— Du danger. Tout est trop propre ici. La perfection est la forme la plus évoluée de l'ennui, vous ne trouvez pas ?

Nadia inclina la tête, un geste formel masquant son analyse.

— La perfection n'est qu'un décor, Monsieur. Elle rassure ceux qui craignent le chaos. Mais derrière ces murs, nous comprenons la valeur de l'imprévisible.

Un silence épais s'installa. Marc, au fond de la boutique, restait figé. Vizino la fixa, cherchant la faille. Mais Nadia était un coffre-fort. Elle avait nettoyé trop de taches de sueur sur des robes de gala pour croire encore aux masques.

— Vous me plaisez, Nadia. Vous ne baissez pas les yeux. L'apparence est la seule réalité qui compte, n'est-ce pas ?

Il se détourna brusquement.

— Montrez-moi ce que vous avez préparé pour demain. Je veux quelque chose qui

dise au monde que je suis déjà mort et que je m'en moque.

Nadia le guida vers le salon privé, un espace circulaire tapissé de fibres noires. Au centre trônait la pièce maîtresse : une veste de soirée dont les reflets ondulaient comme une flaque de pétrole.

— Une soie traitée à la poussière minérale, expliqua-t-elle. Elle n'absorbe pas la lumière, elle l'annihile.

Vizino étudia la pièce. Il ne la toucha pas. Nadia sentit une intuition viscérale, un signal d'alarme. Il y avait chez cet homme une noirceur organique, ancienne.

— L'obsidienne, murmura-t-il. La pierre des sacrifices. Vous avez un goût... acéré.

Il se tourna vers elle. Il était si près qu'elle sentait sa chaleur thermique.

— Qu'est-ce qui brise ce calme que vous affichez, Nadia ?

— Le travail bien fait, Monsieur. Rien d'autre.

Vizino laissa échapper un rire sec, un craquement d'os.

— Vous mentez avec une telle élégance que c'est presque une vérité. Nous allons nous entendre.

Il fit signe à un garde.

— On la prend. Et je veux que ce soit elle qui s'occupe des ajustements ce soir, dans ma suite. À vingt-deux heures.

Nadia ne faiblit pas.

— Je serai là, Monsieur.

Vizino sourit, un mouvement carnassier qui dévoila des dents d'une blancheur surnaturelle, puis il quitta le salon. Nadia resta seule. Elle regarda ses mains : immobiles. Mais à l'intérieur, le mécanisme de son ascension s'était enclenché. Elle venait de franchir une frontière invisible, celle qui sépare l'employée de la proie de haut vol.

Dehors, la clameur reprit. Nadia s'approcha de la vitre. Elle vit la limousine fendre la foule avec une impitoyable lenteur. Elle n'avait vu qu'une chose dans les yeux de Vizino : une faim que ni l'argent ni la gloire ne pourraient rassasier.

— Marc, préparez la mallette de retouche. Appelez la sécurité de l'hôtel. Je veux un accès par le parking. Pas de témoins.

Elle se détourna. Son reflet lui apparut, spectral dans son smoking. Elle n'était plus une vendeuse. Elle devenait une actrice dont elle pressentait la violence. Elle allait entrer dans l'antre du monstre comme une architecte.

L'ascenseur privé du palace l'attendait deux heures plus tard. Nadia y pénétra avec la raideur d'une impératrice rejoignant son sacre. La cabine s'éleva vers l'attique marqué d'un « V » stylisé. Les portes coulissèrent sur une suite royale où l'air sentait le bois de santal brûlé. Tout y était beige et crème, une déclaration de guerre contre la poussière du monde ordinaire. Cannes, en bas, n'était qu'un jouet scintillant dont le propriétaire s'était lassé.

Vizino se tenait face à la mer.

— Vous êtes en retard de quatre-vingts secondes, Nadia.

— Les vérifications biométriques, Monsieur. J’ai supposé que vous préférerez la prudence à la ponctualité.

Il se retourna. Son visage était une construction d’angles si parfaits qu’ils en devenaient troublants.

— On m’a dit que vous lisiez les désirs avant qu’ils ne soient formulés. Montrez-moi ce que vous avez apporté pour la Reine.

Nadia ouvrit le coffret en crocodile. Sur le velours reposait une parure de diamants jaunes et d’onyx, évoquant les crocs d’une créature mythologique.

— 1930, expliqua-t-elle. Elle a appartenu à une duchesse qui a orchestré la chute de son mari. La force tranquille, assise sur un héritage de sang.

Vizino tendit une main. Ses doigts effleurèrent le poignet de Nadia. Son toucher était froid.

— Vous ne tremblez pas. La plupart des gens ont le souffle court ici. Vous, vous semblez peser chaque objet pour savoir ce qu’il vous rapporterait.

— Le luxe n’est pas une émotion, Monsieur. C’est une géométrie.

Il rit et s’empara du collier, le faisant danser avec désinvolture.

— Un dieu n’a plus besoin d’être aimé, Nadia. L’adoration est plus pure ; elle exige seulement de la distance.

Il passa le collier autour du cou de Nadia. Le froid des pierres fut une morsure. Dans le reflet de la baie vitrée, ils formaient une image terrifiante : l’idole et son architecte liés par un carcan précieux.

— Pourquoi exiger que je vienne personnellement ? demanda-t-elle.

Vizino retira le collier, ses doigts frôlant sa peau. Il s'assit avec une élégance souveraine.

— Parce que j'en ai assez des gens qui baissent les yeux. J'ai besoin de quelqu'un qui regarde l'abîme sans cligner. Quelqu'un qui sait que ce soir, nous ne montrons pas une femme, mais un trophée. Servez-moi un verre. Cristal Baccarat. Deux glaçons.

Nadia s'exécuta. Chaque geste était une performance. Lorsqu'elle lui apporta le verre, il maintint le contact.

— Vous avez une cicatrice au-dessus du sourcil gauche. Presque invisible.

Elle se figea.

— Une erreur de jeunesse.

— Les erreurs sont les seules choses authentiques que nous possédons. Le reste est une mise en scène pour cacher que nous sommes des écorchés. Vous avez appris à porter votre peau comme une armure. C'est fascinant.

Il but une gorgée, les yeux fixés sur elle.

— Sortez maintenant. La Reine déteste la concurrence, même celle d'une vendeuse de génie.

Alors que les portes de l'ascenseur se fermaient, Nadia l'entendit murmurer :

— À demain, Nadia. Ne soyez pas en retard.

L'ascenseur plongea. Nadia s'appuya contre la paroi, ses jambes tremblant enfin. Elle regarda ses mains : vides, mais marquées par la brûlure du regard de Vizino. Elle n'était plus la même femme. Elle venait de franchir le seuil d'un monde où la morale n'avait pas cours.

Sa voiture l'attendait dans le parking souterrain. Elle s'installa sur le cuir frais et composa un message crypté.

— La bête a mordu à l'hameçon, dit-elle tout haut.

Elle ferma les yeux. Elle savait que la partie commençait. Elle allait construire son propre trône sur le piédestal de cette idole, quitte à ce que le marbre soit taché de sang. Le duel des icônes n'était plus un projet. C'était une réalité physique dans le froid de la nuit cannoise. Nadia ne craignait plus le monstre. Elle commençait à comprendre qu'elle était peut-être le seul monstre capable de lui tenir tête. Le chapitre de l'innocence était clos. Celui de la survie chirurgicale commençait. Elle inspira l'air chargé de sel et sourit intérieurement. La chasse était ouverte.

Chapitre 2

L'Effet de Halo

L'aube au Bourget était une affaire de gris de Payne et de kérosène, une symphonie industrielle jouée en sourdine dans le terminal privé où le temps s'était cristallisé. Nadia observait l'acier brossé du jet qui l'attendait sur le tarmac, un scalpel d'argent prêt à inciser le ciel pour les emmener là où les lois de la pesanteur sociale s'effaçaient.

Vizino occupait l'espace avec une économie de mouvement qui confinait à l'immobilité. Sans montre ni téléphone, il semblait avoir aboli l'urgence. Il possédait cette tranquillité minérale des hommes pour qui le temps n'est plus une ressource, mais une propriété. Ses mains, aux ongles impeccablement polis, reposaient sur ses genoux, immobiles.

— Tu n'as pas demandé où nous allons, murmura-t-il.

Sa voix était un baryton soyeux qui portait le poids d'un milliard et demi de dévotions quotidiennes. Nadia tourna la tête, son visage restant un masque de sérénité analytique.

— L'endroit importe peu. C'est la trajectoire qui est intéressante.

Un pli aux lèvres étira le visage de Vizino. Ce n'était pas un signe de chaleur, mais de reconnaissance. Il aimait ce qu'il voyait : une créature qui, bien qu'éblouie, refusait de cligner des yeux.

Lorsqu'ils montèrent à bord, l'air froid du matin mordit la peau de Nadia. Elle sentait

le regard des agents de sécurité et des hôtes, ombres en uniforme dont la seule fonction était de faciliter l'ascension de l'Idole. L'intérieur de la cabine était un sanctuaire de cuir crème et de boiseries en eucalyptus fumé. L'odeur y était spécifique : un mélange de cuir de Russie, de lys et d'ozone. L'odeur de l'impunité.

Elle s'assit dans un large fauteuil pivotant dont le cuir avait une souplesse organique. Vizino s'installa en face d'elle, séparé par une table en marqueterie où reposait un verre dont le poids et la clarté défiaient la gravité. Le décollage fut une transition sans heurts, une poussée ferme qui les arracha au sol limoneux de la réalité commune. Paris ne fut bientôt plus qu'une grille de lumières mourantes.

— Tu regardes les coutures, n'est-ce pas ? demanda brusquement Vizino.

Il la fixait avec une intensité chirurgicale.

— Toujours. C'est là qu'on reconnaît la qualité d'une situation. Si les coutures lâchent, tout le reste n'est que déguisement.

— Et que disent les miennes ?

— Elles sont solides. On ne voit pas le fil. C'est le travail d'un maître. Ou d'un illusionniste.

Vizino rit, un son sec, métallique. Il tendit la main et effleura le poignet de Nadia. Son contact était froid.

— Nous allons à Florence, Nadia. Mais pas celle des touristes. J'ai fait privatiser les Offices. La beauté pure exige le silence.

La ville, baignée dans une lumière d'or liquide, semblait s'incliner sur leur passage. À la Galerie des Offices, les portes monumentales s'ouvrirent sur un vide absolu.

Leurs pas résonnaient sur le marbre, un écho rythmé marquant leur progression vers le cœur du sanctuaire. Ils s'arrêtèrent devant la Naissance de Vénus. La déesse, émergeant de son coquillage, semblait flotter dans un halo qui émanait du tableau lui-même.

— Elle a l'air d'avoir peur, nota Nadia. Elle essaie de se protéger. Elle n'a pas demandé à être là.

Vizino se plaça derrière elle. Sa chaleur traversait la soie de sa robe.

— Le destin d'une icône est d'être exposée, murmura-t-il à son oreille. On ne peut pas rester dans l'écume éternellement. Il faut fouler la terre et laisser les autres nous contempler.

Il ouvrit un coffret en cuir de galuchat. À l'intérieur, une parure de rubis birmans, d'un rouge si profond qu'ils semblaient contenir du sang coagulé. Il ferma le collier sur sa nuque. Le froid du métal contre sa trachée provoqua un frisson de lucidité.

— Les rubis sont pour les reines, Nadia. Ils appartenaient à une archiduchesse qui n'a jamais baissé la tête devant l'échafaud. Mets-les.

Elle se vit dans le reflet d'une vitrine. Elle ne ressemblait plus à une vendeuse. Elle ressemblait à une menace. Elle comprit la nature du contrat : chaque cadeau était une maille supplémentaire d'une cage dorée tressée avec une patience d'araignée.

— Tu as l'air d'une idole que l'on s'apprête à sacrifier... ou à adorer, dit Vizino. La différence est infime.

— Je préfère l'adoration. Le sacrifice manque de perspective.

Quelques heures plus tard, le jet amorçait déjà sa descente vers l'Angleterre. Londres

apparut comme un tapis de diamants jetés sur du velours noir. Dans le domaine privé du Surrey, une forteresse de verre et de béton les attendait. Vizino l'emmena sur la terrasse surplombant un lac artificiel noir comme de l'encre.

— Le monde nous regarde, Nadia. Ils veulent croire que la beauté est encore possible. Nous allons leur donner cette image. Nous allons saturer l'espace jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'oxygène pour personne d'autre.

Nadia s'approcha de la rambarde en acier brossé. Elle ne voyait plus la splendeur des lieux, elle en étudiait la structure.

— Et une fois que nous aurons tout l'oxygène ?

— Nous deviendrons une infrastructure mentale. Indispensables.

Nadia se tourna vers lui. Son visage de marbre ne trahissait rien, mais son esprit déchiffrait déjà les archives secrètes de l'empire qu'il lui avait entrouvertes. Elle ne craignait plus le monstre ; elle admirait la précision de son architecture.

— Le monde est un manteau lourd à porter, Vizino. J'espère que tes épaules sont solides. Si je tombe, je t'emmènerai avec moi.

Il eut un rire de pur ravissement.

— C'est exactement pour cela que je t'ai choisie.

L'aube londonienne, simulée par un système domotique, commença à filtrer à travers les rideaux de velours. Nadia ouvrit les yeux dans ses draps de soie noire. Elle n'était plus une proie, ni une invitée. Elle était l'infiltrée. Elle allait construire cet empire, pierre par pierre, jusqu'à ce qu'elle soit si haute que même Vizino ne puisse plus l'atteindre. Elle avait appris à voir dans le noir, derrière l'éclat aveuglant du halo. Le

chapitre de la séduction était clos. Celui de la conquête commençait sous un ciel de plomb.

Chapitre 3

Le Mariage du Siècle

L'azur de la Riviera s'était mué en velours d'encre. Les éclats de magnésium des drones saturaient le ciel au-dessus de la Villa des Murmures. Ce n'était pas un mariage. C'était une opération d'une précision médiatique totale. Le sacre du luxe terminal. Nadia, enserrée dans un micromesh ivoire dont chaque perle avait été posée par des mains expertes, sentait son corps. Une anomalie dans ce décor d'obsidienne. Elle n'était plus une femme. Elle était une itération. Un produit Vizino. Le point focal d'un objectif qui ne cillait jamais.

L'air portait une fragrance exclusive : tubéreuse, cuir de Russie et une note métallique, sanguine. Les invités l'absorbaient comme une donnée vitale. Oligarques déshydratés. Actrices au visage de porcelaine figée. Magnats de la tech. Tous gravitaient avec déférence. Chaque mouvement de Nadia alimentait les capteurs 8K dissimulés dans les lys de Casablanca.

Vizino était l'épicentre. Son smoking noir abyssal absorbait la lumière. Il affichait ce sourire vénéré par des milliards d'écrans : arrogance divine et vulnérabilité feinte. Nadia percevait la vibration sous-jacente. Ce n'était pas de la joie. C'était de la satisfaction propriétaire.

« Souris, Nadia, » murmura-t-il. Ses lèvres effleurèrent son oreille. « L'algorithme détecte une baisse d'engagement sur le flux. Ton inclinaison de tête doit être de trois degrés vers la gauche. La lumière de 21 heures te veut ainsi. Le reste est inutile. »

Sa voix était celle d'un metteur en scène ajustant un accessoire. Nadia s'exécuta. Son cou pivota avec une grâce de cygne. Son esprit enregistrerait tout. Les caméras-grues.

Le silence de mort. Leur union était une œuvre d'art totale. La chair n'était que de la donnée.

Le dîner fut une symphonie anesthésiante. On servit l'eau distillée d'un glacier disparu et des fibres de protéines synthétisées par une IA. Le silence entre les notes de la harpe laser était comblé par le cliquetis des couverts en argent massif. Nadia sentit la main de Vizino se poser sur la sienne. Froide. Ses doigts se refermèrent sur ses métacarpiens. Une pression calculée. Une gestion de bande passante émotionnelle devant le PDG de LVMH qui les observait.

« Tu es magnifique, » dit-il pour les micros directionnels. « Tu es mon chef-d'œuvre. »

Le mot résonna comme une condamnation. On n'aime pas un chef-d'œuvre. On l'expose dans une vitrine sous vide. Elle chercha un visage humain dans la foule. Elle ne trouva que des miroirs. Elle avait orchestré son ascension, gravi les échelons avec une précision tactique, mais le sommet n'était qu'une plateforme de verre suspendue sur le vide.

Vers minuit, le feu d'artifice fut silencieux. Des larmes de feu sur la mer. Apocalypse feutrée.

Vizino l'entraîna vers la suite nuptiale. Un bunker de cristal et de béton banché. Dès que les portes en chêne pétrifié se refermèrent, le silence ne fut plus orchestré. Il devint lourd. Étouffant. Vizino lâcha sa main instantanément. Il retira sa veste. Geste sec. Efficacité machinale. L'aura solaire s'évapora. Il restait une rigidité cadavérique.

Nadia resta debout. Sa traîne s'étalait comme une flaque de lait.

« Enlève ça, » dit-il sans se retourner. « La soie frotte contre tes hanches. Cela laissera des marques pour la séance de l'aube. »

Nadia fronça les sourcils. Une pointe de résistance perça. « On vient de se marier, Vizino. On pourrait parler ? »

Il se tourna. Ses yeux étaient des surfaces sans tain. Vides. Le regard d'un collectionneur inspectant une pièce dont il connaît chaque fissure. Il s'approcha. Lenteur calculée.

« Parler de quoi ? » Sa voix était un souffle minéral. « Regarde-toi. Tu es l'icône la plus désirée du globe. Mais n'oublie jamais que l'icône n'existe que parce que je l'ai sculptée. Tu n'es pas ma femme. Tu es mon extension. Mon trophée. »

Il descendit ses mains le long de ses bras. Inspection technique.

« Le désordre m'est insupportable, » continua-t-il. « Tes émotions sont du bruit statique. Une faiblesse structurelle. Ce soir, tu as été parfaite. Demain, sois meilleure. »

Il disparut dans la salle de bain. Une crypte de travertin. Nadia resta seule. Elle s'approcha du bureau en ébène. Un geste rapide. Elle ouvrit le compartiment dissimulé. Elle y trouva un carnet de cuir fin. Elle le feuilleta. Pas de trophées physiques. Juste des contrats de confidentialité. Des noms de filles disparues des radars de la mode. Des clauses de cession totale d'identité. Des dates de "fin de cycle" administratives.

L'horreur était elliptique. Précise.

Elle referma le carnet. Elle se regarda dans la psyché. Elle vit une proie dans une vitrine sous vide. Elle comprit que l'inauguration de sa prison venait de s'achever.

Elle commença à défaire ses boutons. Ses doigts tremblaient. Elle n'était plus Nadia.

Elle était une propriété. Vizino traitait la réalité comme un shooting et les êtres comme des accessoires. Elle se dirigea vers la fenêtre. Au loin, les lumières de Cannes scintillaient. Un monde de mensonges. Elle posa sa main sur la vitre froide. Son reflet lui renvoya l'image d'une femme dont l'ambition l'avait menée exactement là où elle voulait être. Mais au sommet, l'oxygène est rare. Seuls les monstres respirent.

L'eau s'arrêta dans la pièce voisine. Son régulier. Clinique. Vizino se purifiait. Nadia ne pleura pas. Ses larmes auraient ruiné le drainage lymphatique du matin. Elle commença à planifier. Si elle était un virus dans le système, elle allait saturer la bande passante. Si sa vie était un décor, elle en manipulerait les lumières.

Le silence de la suite devint son allié. Elle rejoignit le lit. Elle s'allongea le plus loin possible du gisant de marbre qu'était son mari. Elle commença à compter ses respirations. Son esprit défilait les noms du carnet. Elle devait tout cataloguer. Chaque faille dans l'armure de l'idole.

Le lendemain, le monde s'extasierait devant les photos. Les éditorialistes parleraient d'amour et de destin. Personne ne verrait les barreaux. Nadia ferma les yeux. Elle n'était plus une muse. Elle était le virus. Et le système allait bientôt découvrir que la perfection a un prix dont elle s'apprêtait à envoyer la facture.

Chapitre 4

L'Empire des Signes

Le ciel de Londres n'était pas une météo, c'était une sentence. Un gris d'étain, lourd et brossé, s'écrasait sur les toits de Belgravia. Derrière le verre blindé, le fracas de la ville n'était plus qu'une apnée. Dans ce sanctuaire de pierre calcaire et d'ébène brûlé, le temps ne s'écoulait pas ; il se gérait.

Nadia embrassa du regard son poste de commandement. Elle avait imposé une rigueur clinique. Londres exigeait cette forme de pouvoir : l'effacement, la nuance tranchée qui signalait une domination absolue. Ses pas s'enfonçaient dans la soie d'un bleu si profond qu'il devenait noir. Sur la table en marbre de Carrare, des contrats aux tranches dorées gisaient comme les pièces d'un puzzle cryptique. Elle n'était plus l'épouse ; elle était l'architecte de la cathédrale. Vizino n'était plus un homme, il était une religion mondiale, et elle venait d'en prendre la tête.

Elle caressa une épreuve photographique. Vizino y apparaissait de profil, silhouette découpée contre du béton brut. La rareté était la monnaie de l'ultra-luxe, et Nadia dévaluait toutes les autres devises.

— Le noir de l'encre ne correspond pas au noir du cuir, Nadia.

La voix de Vizino, un grognement mélodieux, la fit tressaillir. Il était là, dans l'encadrement de la porte, drapé dans un cachemire blanc chirurgical. Il était une abstraction de marbre animée par une volonté obscure. Ses yeux ambre fixaient l'épreuve avec une intensité de rapace.

— C'est une question de grammage, répondit-elle sans se retourner. L'imprimeur de

Zurich refait les plaques. Nous ne tolérons aucune approximation.

Vizino s'approcha. Il posa ses mains sur les épaules de Nadia. Ses doigts étaient froids. Cette température interne de reptile était sa seule constante. Il ne dit rien. Il n'avait plus besoin d'expliquer sa fascination pour elle ; son silence pesait plus lourd que n'importe quelle tirade. Elle n'était plus la femme qui baissait les yeux devant les étiquettes. Elle était celle qui fixait les prix.

— Je ne construis pas une cage, Vizino. Je bâtis un piédestal si haut que personne ne pourra plus t'atteindre. Pas même la vérité.

Il sourit, un simple étirement de lèvres sans dents, avant de s'installer dans le cuir pleine fleur. Pour lui, les milliards de followers n'étaient que des unités de puissance, un oxygène rare.

Une heure plus tard, Nadia descendait de la Rolls-Royce devant un club privé de St James's. Elle ajusta les revers de son tailleur aux épaules surréalistes, soulignées d'un fil d'or. Aucun bijou, à l'exception d'un diamant de vingt carats qui captait la lumière grise pour la transformer en un éclat agressif.

À l'intérieur, Lord Vance l'attendait près de la cheminée. À soixante-dix ans, il portait son aristocratie comme une armure usée. Il ne se leva pas. Nadia ne s'arrêta pas. Elle s'assit, croisant ses jambes avec une fluidité prédatrice, et posa son sac en crocodile noir sur la table basse. Le choc sourd du cuir contre le bois marqua son territoire.

— Madame Vizino, commença Vance, votre célérité nous bouscule.

— Les institutions sont les mausolées de l'influence, Lord Vance. Je ne suis pas venue pour que Vizino soit accepté. Je suis venue pour que vous compreniez qu'il est indispensable. Nous couvrons l'intégralité des coûts du V&A pour les dix prochaines années. En échange, nous exigeons un droit de regard total sur la curation.

Vance fronça les sourcils.

— Le musée n'est pas à vendre.

— Tout est à vendre. C'est une question d'esthétique. Vous avez besoin de son sang neuf pour ne pas finir en pièces de musée vous-mêmes.

Elle le laissa macérer. Le mépris de classe luttait contre l'avidité. Elle avait gagné quand il porta son sherry à ses lèvres d'une main tremblante. Elle ne parlait plus comme celle qui n'a rien à perdre, mais comme celle qui a tout ordonné.

Le retour vers Belgravia se fit sous une pluie battante. Sa transformation était complète. Elle était le système nerveux de l'Empire.

En franchissant le hall, Nadia s'arrêta. Une odeur métallique flottait. Le fer. Elle reconnut l'arôme de la survie avant même de voir la tache sur le blanc. Elle monta les escaliers, son cœur ralentissant pour le choc. Elle trouva Vizino dans la salle de sport, une boîte de verre et d'acier sous des néons aveuglants.

Il était torse nu, la peau luisante. Il frappait un sac avec une violence méthodique. Son visage était un vide absolu. À côté de lui, sur un banc, gisait un rouge-gorge. Son cou était brisé avec une précision chirurgicale. Il était disposé sur un linge blanc, les ailes étalées en une parodie de vitrail médiéval.

Vizino s'arrêta. Son regard s'anima d'une étincelle jaillie du cadavre.

— La perfection de la forme dans l'immobilité, Nadia. C'est ce que nous faisons. Nous arrêtons le mouvement pour créer l'idole.

Nadia ne recula pas. Elle n'eut pas de nausée ; elle l'étouffa sous sa soie. Elle s'approcha, essuya une goutte de sueur sur le front de son époux. Son geste était celui

d'une dompteuse apaisant son fauve.

— Le noir du cuir doit correspondre au noir de l'encre, Vizino. Tes chasses resteront invisibles. L'Empire ne tolérera aucune faille. Pas même un oiseau mort.

Elle redescendit vers son bureau. Elle avait des communiqués à rédiger, une légende à polir. Vizino était un monstre qu'elle devait mettre en cage avec des fils d'or et des pixels. Dans cette maison de Belgravia, elle comprit que son ascension était une guerre de tranchées. Elle s'assit, reprit son stylo plume et traça les contours de leur règne. Derrière chaque idole, il y a une ombre qui donne de la profondeur à la lumière. Nadia était désormais l'ombre la plus dense de Londres.

Elle ouvrit son carnet en peau de vélin. Son écriture était une dissection. Elle planifiait l'achat d'un domaine dans les Highlands, un territoire de bruyères et de silence protégé par des capteurs thermiques. Ce serait leur arène. Un lieu où Vizino pourrait chasser hors de portée de la morale. Elle sacrifiait l'éthique sur l'autel de la stabilité esthétique.

Le soir même, au gala de la Tate, elle portait une robe d'un vert émeraude si sombre qu'il absorbait les projecteurs. Lady Althea Cavendish l'aborda, la voix broyée comme du gravier sous une roue de luxe.

— On dit que votre influence est terrifiante, Nadia.

— L'omniprésence est une forme de politesse, Lady Althea. Vizino cherche simplement là où le sens réside.

Elle avait déjà financé la restauration de la National Gallery. Elle transformait l'argent du sport en un mécénat patrimonial indiscutable. Elle voyait la peur naître dans les yeux de la vieille aristocrate. C'était une peur délicieuse.

De retour dans la Rolls-Royce, Vizino posa sa main brûlante sur la sienne.

— Tu as été impériale. Tu les as matés comme des chiens de salon.

— Ce sont des chiens de salon, Vizino. Mais je possède la clé de ta cage. Et je sais comment la dorer assez pour que tu ne sentes pas les barreaux.

Une fois seule dans son bureau aveugle au sous-sol, elle ouvrit les "archives noires". Elle rédigeait des protocoles pour des scénarios innommables. Elle était la gardienne d'un secret qui vaporiserait leur empire s'il éclatait. Elle se regarda dans un miroir doré. Elle ne reconnut pas la femme impénétrable qui l'observait. La jeune vendeuse était une mue abandonnée. Celle qui restait était une extension organique de la puissance de Vizino, son cerveau stratégique.

Elle monta se préparer pour l'ambassade. Elle porterait des diamants noirs, des pierres si denses qu'elles absorbaient la lumière. À l'image de son pacte. À l'image de sa vie. Londres dormait, ignorante que dans ses entrailles les plus chics, une femme venait de sceller le destin d'un dieu. Nadia sortit dans la nuit, prête à diriger le monde avec le gant de velours qui cachait une main de fer, encore tachée par l'ombre des forêts. L'Empire des Signes était en marche, et elle en était la seule véritable souveraine.

Chapitre 5

La Madone de Soie

Le silence qui régnait dans le triplex londonien possédait la densité d'une chambre forte, une pressurisation de l'absence. Nadia, étendue sur un lit de repos en cuir de Cordoue dont la patine rappelait le sang séché, n'était plus une génitrice. Elle n'était que le réceptacle d'un investissement à haut risque. À l'aube, la biologie s'était rappelée à elle par une convulsion brutale, mais chez les Vizino, même l'organique devait se soumettre à l'esthétique. Elle ne s'était pas effondrée ; elle s'était levée avec une lenteur de somnambule, drapée dans un cocon de protéines d'une teinte huître, attendant que la vague passe devant une baie vitrée ouvrant sur un Hyde Park transformé en velours sombre.

Elle posa une main plate sur son ventre encore lisse. Sous les couches de derme tonifié, la survie du mythe était en jeu. Le monde n'attendait pas un enfant, il attendait une opération de branding.

La porte glissa sur ses gonds avec une neutralité minérale. Vizino entra. Ses yeux possédaient cette clarté délavée des ciels de haute altitude. Il fit l'économie du baiser. Toute chaleur humaine eût été une contamination de son costume en vigogne. Il s'arrêta à deux mètres d'elle, l'observant comme un conservateur examine une acquisition dont la valeur vient de doubler.

— Le protocole est respecté ? demanda-t-il. Sa voix était un baryton lisse, une suite logique de profits.

— Les vitamines, l'eau alcaline, la méditation assistée par IA. Tout est sous contrôle.

Il hocha la tête. Pour cet homme dont l'empathie avait été remplacée par une ingénierie du narcissisme, ce fœtus n'était qu'une extension génétique, une sauvegarde de sa propre divinité.

— L'équipe de production arrive à onze heures, reprit-il en consultant son platine. La couverture doit être iconique. Pas de clichés mielleux. Je veux de la puissance. Tu dois être la Madone de Soie. Nous vendons la pérennité, Nadia. Nous vendons l'idée que nous sommes éternels.

Nadia chercha dans ce regard une lueur, un vestige de l'homme entrevu jadis sous le soleil de la Croisette. Rien. Vizino était un algorithme de charisme ayant dévoré l'humain. Elle réalisa avec une atonie glaciale que leur union n'était plus qu'une fusion-acquisition.

— Je serai parfaite.

L'appartement fut bientôt envahi par une armée de techniciens. Nadia se livra aux mains d'artistes travaillant avec la concentration de chirurgiens. Sous les pinceaux, la fatigue disparut sous une trame impalpable de perfection artificielle. Elle devint cette figure de proue, cette idole de nacre exigée par le marché.

— Le concept est le "Minimalisme Sacré", expliquait la rédactrice en chef. Un blanc clinique, absolu.

La pièce n'était pas un refuge, mais un set. Elle n'attendait pas des cris, mais des objectifs. Nadia posa devant une immense toile, vêtue d'un satin de mûrier liquide qui épousait ses formes avec une impudeur calculée. Les flashes crépitaient, chaque détonation de lumière gravant son image dans la rétine collective de la planète. C'était là l'avènement de la Madone de Soie. Vizino la rejoignit pour quelques clichés, posant sa main sur son épaule — un geste de possession technocratique. Devant l'objectif, ils incarnaient l'absolu : les dieux modernes de l'Olympe

numérique.

À travers la lentille, Nadia voyait la dévotion religieuse des techniciens. Elle n'était plus une femme enceinte ; elle était un miracle validant leur propre existence. Mais entre deux prises, croisant son reflet dans un miroir de retour, elle vit la vérité : une captive dans un palais de verre. La grossesse n'était qu'un contrat biologique qu'elle ne pourrait jamais rompre.

Une fois les équipes parties, le triplex retomba dans sa froideur chirurgicale. Vizino s'était retiré derrière le scanner biométrique de son bureau. Nadia resta seule parmi les lys blancs dont la pureté agressive commençait déjà à faner. Elle repensa à la stratégie marketing qu'elle avait elle-même élaborée pour blanchir la réputation d'un homme dont elle sentait qu'il n'habitait plus le monde des vivants. La maternité était le bouclier parfait pour dissimuler l'inhumain.

Elle se rendit dans la future nursery. L'espace était dépourvu de toute chaleur. Des meubles aux angles vifs, des tons de grège, une absence thermique totale. C'est là, dans cette pièce stérile, qu'elle ressentit un frisson de terreur. Elle n'était plus la victime. Elle devenait l'architecte. En signant ce pacte, elle engageait le sang de l'enfant ; elle troquait l'instinct contre le marketing.

Elle s'approcha de la vitre sombre, effaçant d'un geste une trace de rouge à lèvres sur son visage de cire. La tache rouge sur sa main ressemblait à une blessure. Elle se souvint des paroles de Vizino : « La vérité est sale, Nadia. La beauté est une discipline. »

Elle comprit que derrière la discipline se cachait une absence totale d'empathie. Elle quitta la pièce. En passant devant le bureau de son mari, un murmure lui parvint, un son rythmé, une litanie inhumaine. L'aura qui émanait de cette porte était une vibration de prédation pure.

Elle se glissa dans son lit, entre les draps à mille fils, mais la douceur du tissu lui parut abrasive. Demain, la presse mondiale s'enflammerait. Ils verraient le bonheur, la réussite, la perfection. Ils ne verraient pas la femme allongée dans le noir, le corps glacé sous le poids d'un empire. Ils ne verraient pas le monstre qui gérait sa prochaine campagne de l'autre côté du couloir.

Sa mue était achevée. Elle n'était plus une proie, elle était l'associée de son propre étouffement. Elle ferma les yeux sur une dernière pensée : la Madone de Soie n'était que le linceul de sa propre humanité. Le luxe était la plus efficace des cachettes, car personne n'irait jamais chercher un cadavre sous un drap de soie de ce prix.

Chapitre 6

L'Angle Mort

L'aube sur la Villa Onyx n'avait rien d'une promesse bucolique ; elle s'étirait comme une nappe de mercure froid sur la Méditerranée, léchant les baies vitrées avec une indifférence minérale. À l'intérieur, le silence était une présence solide, travaillée par le ronronnement imperceptible des purificateurs d'air. Nadia se tenait immobile au centre de la suite nuptiale. Elle portait encore son armure de soie Schiaparelli dont l'or lui mordait les clavicules.

Elle ne ressentait pas la fatigue. Le luxe, lorsqu'il atteint ce degré d'incandescence, agit comme un stimulant de synthèse. Son regard, ce scanner de crise qu'elle avait affiné dans les couloirs de la place Vendôme, balayait la pièce. Sur le guéridon en malachite, deux flûtes de cristal gisaient, l'une encore à moitié pleine, le champagne désormais mort.

C'est à ce moment que le nom revint : Léa.

Léa, l'assistante de production à la dévotion de caniche, n'avait pas reparu après la séquence d'ambiance filmée sur la terrasse ouest. Un détail. Une poussière. Mais dans l'univers de Vizino, le désordre était une hérésie. On ne disparaissait pas de son orbite sans une procédure validée.

Nadia se tourna vers le lit monumental. Vizino y était étendu en état de stase. Il ne dormait pas ; il s'éteignait, telle une machine mise en veille. Son torse nu, d'une pâleur de marbre, se soulevait avec une régularité métronomique. Les tatouages géométriques qui parcouraient ses bras semblaient coder une langue oubliée.

— Elle n’a pas rendu son badge à la sécurité, murmura Nadia.

Vizino ne bougea pas les paupières. Seul le rythme de sa respiration changea. Un micro-décalage.

— Qui donc ? Sa voix était un baryton soyeux, dépourvu de la rugosité du réveil.

— Léa. L’assistante. Les serveurs sont vides.

Vizino se redressa avec une grâce féline. Ses yeux d'un gris d'orage étaient des miroirs sans tain.

— Le talent est rarement ponctuel, Nadia. Elle doit cuver un cocktail dans les bras d’un vigile. Le Sud dissout les ambitions dans le rosé bon marché.

Il se leva et s'approcha d'elle. Il posa ses mains sur ses épaules, une poigne qui ne demandait pas, mais revendiquait.

— Ne gâche pas ce matin. Nous avons la couverture de **Vogue** à valider. Le reste n’est que du bruit de fond.

Il s'éloigna vers la salle de bains. L'eau commença à couler. Nadia ne croyait pas à l'incompétence de Léa ; la jeune fille aurait rampé sur du verre pour ne pas le décevoir. Elle s'approcha du bureau où Vizino laissait son iPad. Elle déverrouilla l'appareil. Elle accéda à l’interface gérant son emploi du temps. Hier soir, après le dernier set, un bloc de quarante-cinq minutes était marqué en noir. Le GPS indiquait la zone technique B, derrière les serres.

Nadia sentit une goutte de sueur glacée glisser entre ses omoplates. Elle se revit trois heures plus tôt, quand Vizino était rentré dans la chambre. Il n'était pas agité, mais il y avait cette odeur. Une odeur métallique, âcre, qu’aucune fragrance de niche ne

pouvait masquer. L'odeur du fer. Celle du sang qui refroidit.

Elle se dirigea vers le dressing, choisit une tenue de sport en cachemire noir et sortit par la porte dérobée. Dehors, l'air était chargé d'une humidité saline. Elle longea les jardins, évitant les caméras dont elle connaissait les cycles. Arrivée près des serres, les roses de Grasse laissèrent place à la machinerie brutale des générateurs. Elle vit la voiturette de Vizino, garée de travers. Un abandon inhabituel.

La porte de la zone technique était entrouverte. Elle entra. L'odeur la frappa : un mélange de javel industrielle et de tabac froid. Elle alluma sa lampe torche. Le sol de ciment était d'une propreté suspecte, luisant, récuré à grande eau. Mais près d'une grille d'évacuation, un objet brilla.

Nadia s'accroupit. Ses doigts ramassèrent un badge en plastique laminé. La photo montrait Léa, souriante. Le coin était fondu, exposé à un corrosif. Juste à côté, coincée dans la grille, se trouvait une mèche de cheveux blonds emmêlée à un fragment de soie émeraude. Le ruban que Léa portait hier soir.

Nadia ne ressentit pas de peur. Son esprit passa en mode protocole. Elle ne pensa pas : **Mon mari est un monstre.** Elle pensa : **L'image est compromise. Comment réparer ?**

Puis, une pensée plus viscérale émergea : **S'il l'a fait ici, c'est qu'il ne se cache plus. C'est un test.**

Elle rangea le badge et la mèche dans sa poche. Elle rentra dans la suite. Vizino sortait de la douche. Il se tenait devant le miroir, s'appliquant une crème avec des gestes de neurochirurgien.

— Tu es sortie respirer ? demanda-t-il.

— Le jardin est magnifique. On y trouve des choses qu'on ne remarque pas le reste de la journée.

Elle se plaça derrière lui. Dans le miroir, ils formaient le couple idéal.

— L'assistante, Léa... Je pense qu'elle ne reviendra pas. J'ai déjà contacté l'agence pour dire qu'elle avait fait un burn-out. J'ai supprimé ses accès serveurs.

Vizino s'immobilisa. Un sourire lent étira le coin de ses lèvres. Un sourire de reconnaissance.

— Tu comprends l'importance de la continuité narrative, Nadia. Rien ne doit briser le récit.

— Rien ne le brisera. Mais sois plus prudent. L'odeur de la javel est difficile à dissimuler.

Il se retourna brusquement, la saisissant par la taille.

— Tu as choisi ton camp, ma reine ?

— Je n'ai pas choisi un camp, Vizino. J'ai choisi un empire.

Elle s'écarta pour commencer sa transformation. Elle devait être parfaite pour les photographes. Elle s'enferma dans la salle de bains et prit une douche glacée. L'eau froide fixa sa résolution, la transformant en une statue indifférente au décor.

Le reste de la journée fut une chorégraphie de prestige. Entre deux poses pour **Vogue**, elle géra l'agitation du directeur de production.

— Elara n'est pas là, gémissait-il.

— Léa a été renvoyée ce matin, trancha Nadia. Elle prenait des photos non autorisées. Ne vous en préoccupez plus.

Elle s'isola ensuite dans son bureau insonorisé. Ses doigts survolèrent le clavier. Elle fit défiler les enregistrements de la nuit. 3h12 : Vizino traversant le couloir avec un sac de sport noir. 3h45 : il revenait, les mains vides, serein. Nadia pressa la touche *Delete*. Elle purgea les serveurs, un geste technique, précis, définitif.

Le soir tomba sur la villa, doré à la feuille d'or. Nadia descendit sur la terrasse où Vizino lisait la presse, imperturbable. Elle ramassa son téléphone et composa le numéro de son assistante.

— Chloé ? Annulez mes rendez-vous de demain. Je veux que le sol de la salle de projection soit refait. En obsidienne noire. Je déteste ce marbre, il retient trop les taches.

Chapitre 7

L'Inventaire des Cendres

Le silence dans le domaine de Blackwood n'était jamais tout à fait vide ; il était une superposition de fréquences inaudibles émises par les systèmes de filtrage d'air et le craquement imperceptible des matériaux nobles s'ajustant aux variations thermiques. Nadia marchait sur une laine de vigogne si rare qu'elle semblait absorber l'air lui-même. Sa robe de chambre en soie sauvage, d'un gris perle, drapait son corps avec une précision d'orfèvre. À cet instant, elle se sentait moins femme qu'extension de l'architecture, une statue de chair évoluant dans un mausolée de verre et d'acier.

Vizino était à Tokyo pour le lancement de sa nouvelle ligne de cosmétiques. Nadia aurait dû savourer ce répit, s'immerger dans des rituels dermatologiques complexes ou superviser la restructuration d'un fonds de dotation. Pourtant, une anomalie dans la géométrie de leur sanctuaire l'obsédait.

Depuis des mois, elle notait un décalage de quelques centimètres entre les plans techniques et la réalité physique de l'aile Est. Pour une femme ayant passé sa vie à ajuster des parures au millimètre près, c'était une faute de syntaxe architecturale.

Elle s'arrêta devant le panneau de bois de Macassar au fond du couloir. La veinure sombre évoquait des tempêtes figées. Ses doigts effleurèrent la surface froide, cherchant non pas un bouton, mais une imperfection. Elle se souvint d'une confidence de Vizino : « Le luxe, c'est ce qui est invisible, mais dont l'absence créerait un vide insupportable. »

Un joint de dilatation, dissimulé dans l'ombre d'une applique en bronze, céda sous une pression latérale. Un soupir pneumatique libéra la paroi qui pivota sur un axe

invisible.

Derrière ne s'ouvrait aucune crypte poussiéreuse, mais un sas d'un blanc chirurgical, saturé d'une odeur d'ozone. Nadia s'avança, sa pulsation restée de glace, calée sur l'inertie des pierres précieuses. Elle n'était plus une épouse, elle redevenait la gestionnaire capable de repérer une inclusion dans un diamant pur.

La pièce était un coffre-fort aux murs tapissés de vitrines en verre antireflet. Ce n'était pas une chambre de torture ; c'était une nomenclature de la perte.

Elle s'approcha de la première vitrine. Posé sur un velours nocturne, un carré de soie présentait un motif équestre dont le rouge était passé. Au centre, une intrusion organique maculait la géométrie du tissu : du sang séché, oxydé, imprégné dans les fibres. Le cartel en acier gravé indiquait : « Clara V., Nice, 14 Juin. »

Elle passa à la vitrine suivante. Une chaussure à la semelle écarlate, dont le talon brisé et le cuir griffé semblaient saigner sur le socle. « Elena S., Londres, Octobre 2016. » Elle continua sa progression dans cette taxonomie macabre. Une barrette en nacre, une montre dont le cadran était fêlé à sept heures quarante-deux minutes, un bracelet d'amitié en fil de coton décoloré — une insulte à la perfection environnante.

L'esprit de Nadia fonctionnait selon une logique de chaîne logistique. Elle comprenait que l'empire de Vizino n'était pas bâti sur le talent, mais sur une prédation méticuleuse. Il collectionnait les essences, les instants précis où la beauté rencontrait sa fin.

Soudain, un signal électronique ténu rompu le silence. Le périmètre extérieur venait d'être franchi. Nadia n'avait pas le temps pour la terreur. Elle mémorisa l'index des proies, la disposition des capteurs. Elle sortit, referma le panneau de bois dont les fibres s'ajustèrent à nouveau sans laisser de trace.

Elle retourna dans le grand salon, s'assit dans un fauteuil en cuir de Cordoue et ouvrit une lueur numérique sur ses genoux, consultant des flux de données financières. Lorsque les portes s'ouvrirent sur la silhouette de Vizino, drapé dans un cachemire noir, elle ne leva pas les yeux.

— Tu es rentré tôt, dit-elle d'une voix dont elle contrôlait chaque harmonique.

Vizino s'approcha, exhalant une odeur de pluie et d'ambre gris. Il posa ses mains sur ses épaules. Ses doigts étaient longs, élégants, des doigts de créateur.

— Tokyo était épuisant, murmura-t-il. Les gens sont si avides de symboles. Ils ne comprennent pas qu'une idole a besoin de son propre sanctuaire.

Nadia sentit le froid du diamant bleu contre sa clavicule. Elle réalisa qu'elle était, elle aussi, une pièce de l'inventaire. Peut-être la plus rare.

— Tu as raison, répondit-elle en posant sa main sur la sienne. Tout est à sa place.

Vizino sourit avec une courtoisie banale, une beauté dévastatrice qui aurait pu tromper un milliard de personnes. Mais Nadia ne voyait plus l'idole ; elle voyait le stock. Pour survivre, elle allait devoir devenir plus méthodique et plus monstrueuse que lui.

— Je descends au studio, dit-il d'un ton monocorde. Ne m'attends pas.

Nadia le regarda s'éloigner vers l'aile Est. Elle ne ressentait plus de peur, seulement une ambition minérale. Elle allait devenir la rédactrice en chef de son agonie, la styliste de sa chute. Elle retourna vers son bureau de marqueterie, ouvrit sa matrice de calcul et créa un dossier qu'elle nomma « Inventaire des Cendres ».

Elle commença à taper, décrivant la courbure des métaux et la détresse des objets

avec la précision d'une fiche pour une vente aux enchères. Le processus était lancé. La machine médiatique, une fois nourrie de ce sang-là, ne s'arrêterait plus.

Elle s'arrêta un instant, son regard dérivant vers la baie vitrée. Au loin, les pins parasols se découpaient contre le crépuscule. Son sac de jour, posé sur la console, dissimulait une petite bague en argent bon marché ornée d'une turquoise synthétique, dérobée dans le sous-sol. C'était le seul objet pauvre de la demeure, une faute de goût absolue, et pourtant la seule chose vraie dans cet empire de simulacres.

Le regard de Nadia se perdit dans l'immensité du domaine de Blackwood, ce mausolée de verre qui brillait sous la lune, tandis que ses doigts effleuraient par-dessus le cuir le contour de la bague dérisoire. Tout autour d'elle, le luxe n'était plus qu'un grand silence blanc.

Chapitre 8

Le Miroir Brisé

Dans l’habitacle de la Sentinel, le silence n’était pas une absence de bruit, mais une matière : un linceul de cuir et de carbone, poisseux d’angoisse. À l’arrière, calés dans leurs sièges sur mesure, Léo et la petite Isadora dormaient, bercés par le ronronnement imperceptible du moteur V8. Nadia, les mains crispées sur le volant dont le grain de peau semblait soudain aussi rugueux que du papier de verre, fixait les deux piliers monolithiques de basalte noir qui marquaient la sortie du domaine de *L’Éclipse*.

Devant elle, la grille en fer forgé, un entrelacs de motifs végétaux si complexes qu’ils semblaient vivants sous la lumière crue des projecteurs de sécurité, restait obstinément close. Normalement, la reconnaissance faciale et le transpondeur auraient dû déclencher l’ouverture fluide des vantaux. Rien. Seul le reflet de ses propres phares lui renvoyait l’image de son angoisse, décomposée en faisceaux d’une rigueur anatomique.

Elle appuya sur le bouton de l’interphone.

— Ouvrez la grille principale. Tout de suite.

Sa voix était blanche, dénuée de cette chaleur feinte qu’elle utilisait lors des galas. Le grésillement de l’appareil fut la seule réponse initiale. Puis, la voix de Marek, le chef de la sécurité, s’éleva, dépourvue de toute inflexion.

— Monsieur a instauré un protocole de confinement de niveau deux. Pour votre sécurité. Aucun véhicule ne sort sans son autorisation biométrique directe.

Nadia sentit une goutte de sueur froide glisser entre ses omoplates, le long de sa chemise. La caresse glacée du tissage millimétré de sa soie devint soudain oppressante, une cage pressurisée où l'air semblait s'amincir.

— Marek, ouvrez cette grille. Les enfants ont rendez-vous à Londres.

— Monsieur m'a informé que le vol avait été annulé. Il demande que vous le rejoigniez dans la galerie des Glaces. Il vous y attend.

L'annulation. Vizino l'avait fait d'un geste négligent sur son téléphone, brisant ses plans d'évasion comme on balaie une poussière sur un revers de veste. Nadia coupa le contact. Une absence de bruit qui vibrait comme un acouphène lui lacéra les tympans. Elle regarda dans le rétroviseur : ses enfants, chair de sa chair, étaient les otages de ce décor de catalogue. Elle comprit alors que sa montée sur le trône n'avait été qu'une lente procession vers une cellule de haute sécurité décorée par les plus grands architectes du monde.

Elle sortit de la voiture, ses talons s'enfonçant dans le calcaire pétrifié du gravier importé. L'air de la nuit sentait les pins et l'iode, mais pour elle, il avait l'odeur d'un mausolée. Elle marcha vers la villa, cette structure de verre et d'acier suspendue au-dessus des falaises, qui ressemblait ce soir à un crâne géant illuminé de l'intérieur.

Lorsqu'elle franchit les doubles portes en bronze, les lumières se tamisèrent. Une lueur ambrée baigna le hall. Elle traversa les salons, frôlant des sculptures et des toiles qui l'observaient avec une indifférence de dieux anciens. Elle le trouva dans la galerie des Glaces, un espace minimaliste où le sol en quartz poli reflétait un plafond fumé. Vizino était là, silhouette longiligne, debout devant une baie vitrée de douze mètres de haut. Il portait un pull d'une finesse telle qu'il semblait être une seconde peau. À ses pieds, un verre de cristal contenait un liquide ambré.

Il ne se retourna pas. Son reflet dans la vitre était celui d'un spectre omniscient.

— Tu as toujours eu une tendance à la précipitation, Nadia, dit-il d'une voix mélodieuse. Le cuir est encore froid. Tu n'as même pas laissé le temps aux sièges de réguler la température pour Léo. C'est de la négligence.

Nadia s'arrêta à trois mètres de lui. Sa posture était celle d'une proie qui réalise qu'elle n'a plus d'issue.

— J'ai vu les vidéos, Vizino. J'ai trouvé la cache. Les bijoux... ceux des filles disparues. C'est toi.

Vizino se tourna enfin. Son visage était d'une beauté insoutenable, une symétrie parfaite sculptée dans l'ivoire. Ses yeux, d'un bleu polaire, brillaient d'une intelligence clinique.

— Tu emploies des mots tellement prosaïques. "Disparues". "Trophées". Regarde autour de toi, Nadia. Regarde ce que nous avons construit.

Il fit un geste large de la main, englobant la villa, les œuvres d'art, leur image projetée sur chaque écran de la planète.

— Le monde ne veut pas de la vérité, Nadia. Il veut de la soie. Et la soie a besoin de vers qu'on ébouillante. Pour que je puisse créer cette ligne qui redéfinit la silhouette humaine, j'ai besoin de stimuli. Le reste finit par devenir un bruit blanc. Une monotonie mortelle.

Il s'approcha d'elle. Elle ne recula pas, sachant que la peur était l'odeur qui déclenchait la curée.

— La chasse est mon accès au réel. C'est le seul moment où la vie ne me demande

pas mon autographe. C'est une expérience esthétique pure. Sans ce contact avec la finitude, je ne serais qu'un produit marketing. Je serais vide.

— Tu es un monstre, murmura Nadia.

Vizino sourit.

— Un monstre ? Peut-être. Mais je suis ton monstre. Et tu es ma reine. Tu crois vraiment que les milliards de gens qui me suivent veulent que leur idole soit un meurtrier ? Non. Ils veulent du rêve. Si tu parles, tu ne détruis pas seulement Vizino. Tu détruis l'icône que tu as aidé à forger. Tu redeviendras cette petite vendeuse de province avec un scandale au cul et plus un sou pour nourrir Isadora.

Il posa sa main sur sa joue. Ses doigts étaient frais, sentant le savon de luxe et le fer.

— Tu n'es pas une ingénue. Tu as orchestré notre ascension. Tu as lissé mon image. Tu es déjà complice. Depuis le premier jour où tu as accepté ce premier diamant, tu savais. Tu as simplement choisi de ne pas regarder dans le miroir.

Il désigna les murs, où des dizaines de reflets d'eux-mêmes se multipliaient à l'infini.

— Regarde-nous. Nous sommes une religion, Nadia. Et une religion ne s'effondre pas à cause d'un péché. Elle sacrifie ce qui doit l'être pour perdurer. Tu ne sortiras pas d'ici. Non pas parce que mes hommes t'en empêchent, mais parce que tu n'as nulle part où aller où tu serais plus que l'ombre de ce que je t'ai permis de devenir.

Nadia ferma les yeux. Elle voyait les regards éteints des jeunes femmes sur les photos, les bijoux qu'elle-même avait portés, ignorant qu'ils étaient les reliques de chasses privées. Elle sentait le poids de sa couronne de diamants s'enfoncer dans son crâne. Le quartz, l'or, tout se liquéfiait en une mare de sang noir.

— Qu'est-ce que tu attends de moi ?

— J'attends que tu fasses ton travail. Le photographe de Vogue arrive demain. Prépare les enfants. Choisis leurs tenues. Sois mon bouclier. En échange, je te promets que la prochaine fois... tu n'en sauras rien. Je serai d'une discrétion absolue.

Il termina son verre et sortit de la pièce avec une grâce de félin. Nadia resta immobile. Elle ne fuyait plus seulement Vizino. Elle fuyait ce qu'elle était devenue : l'architecte de sa propre damnation dorée.

Elle monta l'escalier monumental, chaque pas résonnant comme un glas. Arrivée dans la chambre des enfants, elle s'assit sur le bord du lit de Léo. Elle caressa ses cheveux blonds, si semblables à ceux de son père. Les mêmes épis, la même implantation, le portrait craché de son bourreau. Une pensée sauvage traversa son esprit : s'ils disparaissaient tous les trois ? Si elle mettait le feu à cette prison ?

Mais elle regarda le visage paisible de son fils. Vizino avait raison : elle l'avait construit, cet empire. Elle s'épuisa à chercher la tenue parfaite. Quelque chose d'innocent. Elle choisit un ensemble en lin blanc pour Léo. Le blanc de la pureté. Le blanc des os lavés par la mer.

La fuite était une illusion d'optique. On ne s'échappe pas d'un miroir ; on apprend à en habiter les brisures.

Elle se regarda une dernière fois dans la glace de plain-pied. Sa propre image lui parut étrangère. Ce n'était plus Nadia. C'était l'Idole. Et l'Idole n'avait pas le droit de pleurer. Elle n'avait que le droit de briller, même si la lumière qui émanait d'elle était celle d'une étoile morte. Elle attendit l'aube, écoutant le bruit des vagues contre la falaise, imaginant les corps que Vizino avait offerts à la mer, et planifiant, avec une minutie clinique, comment elle allait, pièce par pièce, reprendre possession de sa cage.

Chapitre 9

Le Pacte du Diable

Le silence dans le penthouse de Knightsbridge n'était pas un vide ; c'était une matière dense, un manteau de plomb doublé d'hermine pesant sur les épaules de Nadia. À travers les baies vitrées monumentales, Londres s'étalait en une constellation de lumières chirurgicales sous un ciel d'encre. Une ville pour les prédateurs.

Vizino occupait son fauteuil en cuir de Cordoue avec une décontraction insultante. Il portait un pull en cachemire gris perle, d'une douceur qui semblait nier la violence du monde. Dans sa main, un verre de cristal captait les reflets ambrés d'un nectar à deux mille livres. Il n'avait pas l'air d'un monstre. C'était son chef-d'œuvre ultime.

— Tu trembles, Nadia, murmura-t-il. Sa voix était un velours sombre dissimulant un rasoir. C'est indigne de la femme que j'ai façonnée. Regarde-toi.

Il désigna le miroir. Nadia y vit une statue de papier glacé. Mais derrière le masque, ses yeux trahissaient le gouffre. Elle venait de parcourir les fichiers. Les disparitions de modèles n'étaient pas des fugues, mais les chapitres d'un livre de chasse privé dont son mari était l'auteur.

— Je vais appeler la police, articula-t-elle. Sa gorge était une rigole de cendre.

Vizino laissa échapper un rire sec, une branche qui casse sous le gel. Il se leva, s'approcha. Son parfum — oud, métal froid, propreté clinique — l'asphyxia.

— La police ? Sois sérieuse. Tu es bien trop intelligente pour commettre un suicide social.

Ses doigts pressèrent sa nuque, frôlant la carotide.

— Si tu parles, l’empire s’écroule. Tes contrats d’égérie ? Résiliés. Ta fondation ? Une plaisanterie sinistre. Mais surtout, Nadia... pense aux jumeaux. Leo et Mia. Tu veux qu’ils soient les rejetons d’un tueur et d’une complice ? Tu veux les condamner au caniveau de l’infamie ?

Le nom de ses enfants agit comme une décharge. Nadia comprit. Dans ce monde d’hyper-image, la réalité n’était qu’une construction. S’il tombait, elle n’était pas la victime ; elle était le dommage collatéral que la foule dévorerait.

— Efface-moi, Nadia. Deviens l’architecte de notre survie. Le caniveau ou le trône.

Elle regarda le MacBook Pro sur le bureau en ébène de Macassar. Sa panique fut remplacée par une froideur minérale, une détermination tactique. Elle avait toujours su manipuler la réalité pour vendre des sacs ; elle allait maintenant le faire pour enterrer des cadavres.

Le cuir du fauteuil grinça sous son poids. Elle n’était plus la jeune fille de Florence s’extasiant sur la douceur d’une peau. Sous ses doigts, il ne restait que le froid du clavier.

— Je ne le fais pas pour toi, dit-elle.

— Je sais. Tu le fais pour l’Idole.

Elle ouvrit le terminal. Elle ne voyait plus des vies fauchées, mais des lignes de code à neutraliser. Nadia ne tapait pas des commandes ; elle désintégraient des existences. Elle isola les serveurs miroirs de l’agence à Paris, infiltra leur cloud, corrompit les fichiers. Le passage du thriller au crime technique s’opéra dans un silence de bloc

opérateur.

— La victime, comment s'appelait-elle ?

Vizino fit tourner son verre.

— Est-ce que cela importe ? Dans dix minutes, elle sera une erreur système. Une anomalie statistique.

Nadia sentit une larme brûler sa joue. Elle ne l'essuya pas. Elle accéda aux caméras de la voirie de Cannes. Elle modifia les métadonnées de l'horodatage. Si la vidéo montrait que Vizino était sorti à une heure du matin plutôt qu'à trois heures, le crime devenait chronologiquement impossible.

Le "Vogue Noir" prenait tout son sens : l'esthétique du paraître triomphait de la brutalité de l'être. Elle travailla ainsi pendant des heures, le visage éclairé par la lueur blafarde des écrans, tandis que Vizino l'observait comme un sculpteur sa statue prenant vie pour tuer à sa place.

Quand elle eut terminé, l'aube pointait, une cicatrice d'acier sur la Tamise. Elle ferma l'ordinateur d'un coup sec. Elle se sentait vide, aseptisée. Elle se leva et s'approcha de lui.

— À partir de maintenant, ce n'est plus toi qui possèdes cet empire. C'est moi. Tu es le visage, le produit. Mais je tiens les rênes. Si tu touches à une seule autre fille, je ne te dénoncerai pas. Je t'effacerai.

Vizino sourit d'une beauté terrifiante. Il venait de trouver son égal.

— Je n'en attendais pas moins de ma Reine.

Nadia prit le cristal, but une gorgée du liquide amer et se dirigea vers son dressing. Cent mètres carrés climatisés. Elle fit glisser les parois de verre. La soie, le cachemire, le cuir d'agneau. Elle caressa une robe de cocktail noire dont le tissu semblait absorber la lumière.

Elle se déshabilla, laissant ses vêtements de la veille tomber comme les reliques d'une femme morte. Sous la douche, elle frotta sa peau jusqu'au sang, cherchant à arracher la sensation de ses propres doigts sur le clavier trafiqué. Lorsqu'elle ressortit, elle était une page blanche.

Elle s'assit devant sa coiffeuse en marbre de Carrare. Gestes chirurgicaux. Fond de teint, khôl sombre, cheveux lissés vers l'arrière. Elle choisit un tailleur en laine froide, gris anthracite. Une silhouette de commandante. Le claquement de ses talons sur le marbre fut sec comme une sentence.

Son téléphone vibra. Marcus, le chef de la communication : *« Les rumeurs enflent. On lance 'Eternity' ? »*

Elle répondit d'un doigt ferme : *« Annule 'Eternity'. Lance la campagne 'Humanité'. Vizino à l'orphelinat de Lagos. Je m'occupe des métadonnées des photos. Je veux que le monde pleure de gratitude avant midi. »*

Elle rejoignit Vizino dans la salle à manger. Il portait un cachemire blanc, d'une pureté virginale.

— La campagne 'Humanité' ? Presque ironique, non ?

— L'ironie est pour ceux qui ont du temps. Pour nous, c'est un camouflage.

Elle s'assit en face de lui, impénétrable.

— J'ai contacté Vogue. 'Le Couple qui soigne le monde' sera en couverture. Une équipe de tournage arrive la semaine prochaine. On ne cache pas un secret dans l'ombre, Vizino. On le noie sous les projecteurs.

Elle se pencha vers lui.

— Tu vas jouer le rôle de ta vie. Si tu sors du personnage, je ferai tomber le rideau. Et tu n'as aucune idée de ce qu'il y a derrière la scène quand je suis en colère.

Vizino la regarda longuement. Pour la première fois, une lueur d'incertitude traversa ses pupilles. Il comprenait que le pacte n'était pas une soumission, mais une dyarchie.

— Tu es devenue plus dangereuse que moi, Nadia.

— Non. Je suis devenue ce que tu as fait de moi : celle qui survit.

Elle se leva, prête à diriger ses armées d'avocats et d'influenceurs. Elle était l'Architecte. Elle allait construire une cathédrale de verre au-dessus d'une fosse commune, et le monde viendrait y prier.

Elle s'arrêta un instant devant la chambre des jumeaux. Elle ne pouvait pas laisser leur héritage s'évaporer. Elle allait bâtir un rempart de mensonges si haut que la vérité mourrait d'épuisement en essayant de l'escalader.

Nadia franchit le seuil du penthouse. Le conte de fées était enterré sous les pixels et le sang. Elle ne voyait plus de soie, ni de velours. Elle ne voyait que des linceuls. Elle n'était plus une victime. Elle était le masque.

Chapitre 10

L'Attachée de Presse Macabre

L'obscurité dans la suite principale du domaine des Highlands n'était pas une absence de lumière, mais une matière dense, une soie noire qui semblait étouffer jusqu'aux battements de cœur. Nadia restait immobile sur le seuil, ses pieds nus s'enfonçaient dans la laine de vigogne, une caresse au prix d'un sacrilège. L'air était saturé d'une odeur composite, le parfum signature de Vizino — bois de oud, cuir et cette note métallique, âcre, qui n'appartenait à aucun flacon. C'était l'odeur du fer. L'odeur de la fin.

Au centre de la pièce, baigné dans la lueur bleutée des écrans de contrôle, Vizino était assis. Il ne tremblait pas. Il contemplait ses mains avec l'ennui absolu d'un sculpteur devant une œuvre achevée. À ses pieds, le désastre. Elle s'appelait Clara. Nadia enregistra le nom comme on archive une pièce à conviction. La jeune femme gisait sur le marbre de Carrare. Le rouge vermillon s'insinuait dans les veines naturelles de la pierre, poison fluide dans un organisme de luxe.

Nadia ne cria pas. Son esprit, forgé par la gestion de crises de l'avenue Montaigne, se mit en marche. Elle n'était plus une épouse ; elle était un algorithme de survie.

« Ne touche à rien, Vizino », dit-elle, sa voix tombant comme un couperet.

Il leva les yeux. Ce regard était vide. « Je n'aurais pas pensé au Kevlar, Nadia. C'est... inspiré. »

Elle ignora la remarque. Elle s'avança, évitant les taches, ses yeux scannant la pièce avec une précision d'horloger. Elle analysait la scène pour en effacer la grammaire.

Elle releva une lampe en bronze avec un mouchoir en lin, vérifiant l'intégrité de la patine. Puis, elle s'assit au bureau en cuir de Cordoue.

Elle récrivait le passé à coups de clics. Ses doigts volaient sur le clavier. Inverness. Singapour. Hong Kong. Elle créait une traînée de poudre numérique. Un virement via une société écran à Maurice, un message programmé depuis le téléphone de Clara simulant une offre irrésistible en Asie. Les gens croient toujours ce qu'ils espèrent.

« Tu es incroyable », souffla-t-il.

« Je suis ton attachée de presse, Vizino. Et tu viens de créer le plus gros bad buzz de l'histoire. »

Elle se dirigea vers le dressing. Cent mètres carrés où s'aligraient des robes comme des cadavres de soie. Elle choisit une housse de transport en Kevlar noir. C'était robuste, imperméable, anonyme. Elle commença à manipuler le corps avec une efficacité de logistique militaire, rangeant les membres dans la housse comme s'il s'agissait d'un prototype inachevé. Le bruit de la fermeture éclair, un glissement métallique fluide, sonna le glas de son humanité.

« Le système de surveillance a un angle mort dans le couloir de service », continua-t-elle, reprenant son briefing tactique. « J'ai effacé les dix dernières minutes. Une mise à jour système. Tu vas prendre la Maserati. Elle est analogique. Tu iras à la propriété de la côte. Tu laisseras la voiture dans le garage. Je m'occuperai de la suite. »

Elle se redressa, essuyant une goutte de sueur. Elle portait une robe de chambre en satin à quatre mille euros, tachée à l'ourlet. Cette robe était foutue.

« Pourquoi fais-tu cela, Nadia ? » demanda Vizino, sa curiosité s'éveillant enfin. « Tu pourrais tout récupérer. La fortune, l'empathie. »

Nadia s'approcha, posant une main sur sa joue, un geste d'une tendresse terrifiante.

« Parce que le monde ne veut pas d'une sainte. Il veut une idole. Je ne suis pas ton épouse, je suis ton actionnaire majoritaire. Ton sang est mon capital. Ton talent est ma monnaie d'échange. Si tu tombes, je redeviens la petite vendeuse qui attend le métro sous la pluie. Et je ne retournerai jamais sous la pluie. »

Elle se remit au travail. Elle devait hacker le calendrier iCloud, simuler des recherches Google pour des billets d'avion. Elle devint un fantôme numérique, réorganisant le destin.

Seule dans la suite, elle s'arrêta un instant. Elle pensa à Clara. Une pointe de regret ? Non. Juste une analyse de coût-bénéfice. Elle ouvrit son carnet de croquis pour la collection « Soupirs d'Opale ». Ses doigts tracèrent les lignes d'une robe « Pourpre d'Orage », inspirée par la teinte exacte de l'ecchymose qu'elle venait de voir sur le cou de la jeune femme. Le luxe était l'art de cacher ce qui est laid. On cache l'abattoir sous la finesse du cuir de veau. Elle cachait le meurtre sous le mythe.

Vers cinq heures du matin, la première phase était terminée. Le corps était une fiction cohérente. Nadia se leva, ses muscles criant de fatigue. Elle se dirigea vers la salle de bain en onyx, fit couler l'eau, et se regarda dans le miroir. Son visage n'avait pas changé. C'était toujours celui d'une icône. Mais derrière ses pupilles, il y avait désormais une ombre définitive.

Elle éteignit la lumière. La suite était ordonnée, magnifique. Elle descendit vers la terrasse où le petit-déjeuner était déjà dressé. Porcelaine de Sèvres, argenterie, fruits découpés en formes géométriques. Vizino était là, lisant ses rapports sur une tablette, impeccable dans son lin bleu ciel. Les enfants jouaient avec des jouets en bois précieux.

Tout était parfait.

Nadia s'assit, servit le thé avec une grâce imperturbable. Elle regarda ses mains. Elles étaient propres. Elle observa alors un minuscule détail sur le rebord de la table en fer forgé : une miette de croissant oubliée et une tache de café séchée qui ressemblait à une empreinte. Elle l'écrasa d'un ongle, l'effaçant d'un geste sec, avant d'ajuster le pli de sa serviette.

« Maman, regarde mon dessin », dit son fils.

Nadia prit la feuille. Des silhouettes noires sous un soleil de plomb. Elle sourit, un sourire de lame de rasoir.

« C'est magnifique, mon chéri. C'est exactement ce que nous sommes. »

Chapitre 11

La Nuit des Idoles

Sous les voûtes gothiques du Guildhall, la lumière des lustres ne tombait pas ; elle s'abattait, se brisant en éclats acérés sur l'argenterie de la maison Garrard. L'air était une mélasse de lys et de cire centenaire. Nadia se tenait au sommet du grand escalier, le dos droit, chaque vertèbre alignée avec une netteté de scalpel. Sa robe en soie d'un bleu minéral coulait sur sa peau comme du mercure liquide, imposant à son corps une discipline d'horloger. À son cou, le collier de saphirs pesait d'un poids concret, une chaîne de superbe qui lui rappelait sa fonction. Elle n'était plus l'épouse de Vizino. Elle devenait la liturgie d'un dogme dont il était l'idole muette.

À son côté, Vizino irradiait. Son smoking en velours noir agissait comme un vide magnétique, aspirant les regards et les velléités d'exister sans lui. Nadia sentait la chaleur de son bras, une radiation qui lui paraissait désormais suspecte, presque sidérale. Sous l'étoffe, elle visualisait les mains qui serraient actuellement celle d'un duc avec une déférence feinte, ces mêmes mains capables de l'indicible.

« Souris, Nadia. Tu es lointaine », murmura-t-il, son profil de médaille restant tourné vers la foule.

Ses doigts se crispèrent imperceptiblement sur sa pochette, le cuir de crocodile semblant soudain aussi brûlant qu'un fer rouge. Elle dut ravalier une montée de fiel. C'était une boucherie élégante. Elle déploya un rictus poli, un masque de nacre parfaitement dessiné, pour contempler la mer de visages en contrebas. Les titans de la tech et les héritiers de fortunes coloniales le regardaient avec une faim qui frisait l'obscénité. Pour eux, Vizino était un démiurge qu'ils espéraient apaiser par leur simple présence.

Ils descendirent l'escalier. À chaque marche, les flashes des photographes crépitaient comme des coups de feu étouffés. C'était une agression lumineuse. Nadia maintenait son regard fixe, légèrement au-dessus de la ligne d'horizon. Ne jamais regarder l'objectif ; laisser l'objectif vous supplier. Immédiatement, la meute les encercla. Lady Ashcroft, le visage tendu comme une toile de maître trop sèche, s'extasia sur la « mélancolie sauvage » de la dernière collection.

« La mode n'est que le deuil de l'instant présent », répondit Vizino d'un ton atone. « Nous ne faisons qu'habiller des fantômes. »

La réplique déclencha des gloussements de gorge sonnante comme des perles de verre tombant sur du marbre. Nadia sentit son sang refroidir physiquement. Elle savait que cette mélancolie n'était pas une métaphore poétique, mais le résidu textile de ses chasses nocturnes. Un plateau de canapés passa. Elle saisit une cuillère en nacre portant du caviar Beluga. Le goût métallique explosa sur son palais. C'était le goût du sang. Vizino, lui, ne mangeait pas. Il se nourrissait de l'adulation. Il évaluait les cous et les poignets de l'assemblée avec une rigueur de diamantaire.

Nadia analysa les invités avec une égale inanité. Elle nota la veine pulsante au creux du cou d'une héritière, la sueur exsangue sur le front d'un ministre. Ils lui paraissaient tous d'une fragilité révoltante. Si Vizino était un fléau, ils étaient du bétail doré, bêlant de reconnaissance sous le couteau. Comment ne pas mépriser une espèce qui se prosterne devant ce qui l'extermine ?

« Tu es pâle, ma chérie », murmura Vizino en posant une main possessive à la base de ses reins. « Peut-être devrais-tu te retirer dans le salon privé ? »

« Je vais bien. Le spectacle est fascinant. »

Il lui lança une lueur d'amusement cruel. « Fascinant, n'est-ce pas ? Regarde-les. Ils

paieraient pour qu'on leur arrache le cœur si c'était moi qui tenais le scalpel. Ils appelleraient cela de l'art. »

Il ne se cachait plus. Il l'invitait dans sa psyché, lui offrant une place au premier rang de sa démesure. Le monde était un théâtre d'ombres, et elle venait d'accéder aux coulisses. Nadia s'écarta pour saluer des investisseurs, discutant de taux d'intérêt tandis qu'à l'intérieur d'elle-même, une cathédrale de glace s'édifiait. Sa résilience n'était plus une défense, c'était une arme. Elle ne se brisait pas ; elle durcissait.

« Allons-nous-en », finit-elle par dire, sa voix étant désormais un écho de la sienne, calme et tranchante. « Ce lieu commence à sentir la poussière. »

La portière de la limousine blindée se referma avec le bruit mat d'une chambre forte, étouffant le tumulte de la City. À l'intérieur, le silence était total, clinique. Vizino exhalait un triomphe boréal. Il posa sa main sur la cuisse de Nadia, une griffe de prédateur sous un gant de soie. Elle ne tressaillit pas. Elle traitait désormais son propre corps comme un actif à valoriser, une propriété foncière dont elle n'avait plus la jouissance émotionnelle.

« Tu as été parfaite », murmura-t-il. « C'est exactement ce que le monde attend de sa reine. »

Nadia scruta ce visage qui ornait les gratte-ciels de Shanghai. Elle y chercha la trace du monstre, mais il n'y avait rien. Vizino était un vide parfait.

« Ce n'était pas du mépris pour eux, Vizino. C'était une prise de conscience. Ils nous voient comme des soleils, alors que nous ne sommes que des anomalies. »

Vizino rit, un son sec comme le froissement d'un billet neuf. Il ne percevait pas la menace ; il n'y voyait que la naissance d'une complicité. La voiture glissait sur le bitume mouillé avec une fluidité hydraulique. Par la fenêtre, Nadia regardait la ville

défiler comme une colonie de fourmis sous une vitre de laboratoire. Elle réalisa qu'elle ne ressentait plus d'empathie. Sa monstruosité était virale.

« Nous devons repenser la stratégie de l'Hégémonie », dit-elle soudain. « Je veux le contrôle total de notre narration. Plus d'agents externes. Je veux que personne ne puisse nous toucher, pas parce qu'ils nous aiment, mais parce qu'ils ne peuvent plus imaginer un monde où nous n'existons pas. Je veux saturer l'espace mental de cette planète jusqu'à l'asphyxie. »

Vizino se rapprocha, son souffle tiède contre son oreille. « Tu es délicieusement impitoyable ce soir. Tu as enfin compris que le pouvoir n'est pas une responsabilité, c'est une esthétique. »

Une fois de retour au manoir, Nadia traversa le hall en ignorant les œuvres de Bacon qui hurlaient sur les murs de marbre. Elle s'enferma dans son bureau de laque noire. Elle ne s'effondra pas. Elle n'était plus la proie, elle n'était plus la complice. Elle devenait l'architecte d'un panthéon où elle seule resterait debout. Pour vaincre un dieu, elle devait cesser d'être une femme.

Nue sous la lumière crue des spots, elle observa son reflet. Son corps était une arme, son esprit une forteresse. C'est pour ses enfants qu'elle construirait ce royaume de cendres, se couchant chaque nuit aux côtés d'un fléau, le sourire aux lèvres et le poignard mental à la main. Elle ouvrit son ordinateur sécurisé. Le martèlement de ses doigts sur le clavier scandait l'arrêt de mort de leur ancienne vie. Chaque mail envoyé était une pierre scellant le sarcophage de l'homme qui dormait à l'étage.

Chapitre 12

Le Venin du Doute

Le silence dans le penthouse de Belgravia possédait la densité du mercure : pesant, toxique, brillant. À travers les baies vitrées, Londres s'offrait comme une topographie de bijoux froids sous un ciel de plomb. À l'intérieur, l'éclairage à 3200 Kelvins ne pardonnait aucune imperfection, transformant le salon en une page de catalogue glacée où chaque meuble semblait avoir été disposé par un conservateur de musée.

Nadia était assise, droite, sur le bord du fauteuil en velours. Sa robe de chambre en soie sauvage, d'un bleu pétrole profond, coulait sur ses jambes comme une nappe d'huile. Elle observait Vizino. Il se tenait à l'autre bout de la pièce, baigné dans le halo de son écran de travail, un monolithe de verre noir posé sur l'ébène sombre. Ses doigts longs survolaient la surface tactile avec une précision millimétrée.

Nadia sentit une fraîcheur acide se répandre sous ses côtes ; l'instinct de survie remplaçait enfin l'angoisse. Depuis quelques jours, l'aura de Vizino avait changé. Il y avait une vibration nouvelle dans son mutisme, l'excitation du chasseur qui vient de repérer une nouvelle piste.

Elle se leva, le froissement de la soie produisant un murmure de conspirateur, et s'approcha. Sur l'écran, Vizino agrandit une image. C'était Chloé Laroche. Vingt-deux ans, une influenceuse dont le nom saturait les algorithmes. Elle portait un simple t-shirt blanc, ses cheveux blonds volant avec une insouciance étudiée. Mais derrière cette apparente candeur, Nadia perçut une étincelle de calcul dans le regard de la jeune fille, un danger que Vizino semblait ignorer, ou peut-être savourer.

Vizino inclina la tête, étudiant le profil de la fille comme une inclusion dans un

diamant rare.

« Regarde ce visage, Nadia, dit-il sans lever les yeux. On dirait une ébauche que j'aurais oubliée. »

Nadia posa sa tasse de porcelaine sur le bord du bureau. Le tintement résonna comme un coup de feu.

« Elle est trop jeune, Vizino. La briser maintenant serait un gâchis de capital social. »

Il tourna enfin son visage vers elle. Ses yeux gris d'orage étaient d'une clarté effrayante. Il se leva, sa silhouette élancée dominant Nadia.

« Briser ? Je veux voir si elle peut survivre à l'oxygène rare des sommets. Comme toi. »

Il caressa la joue de Nadia avec le dos de son index. Le contact était froid, dénué de chaleur humaine.

« Elle te ressemble. Elle a cette même lueur d'affamée dans les yeux. Celle que tu avais avant que nous ne devenions... ce que nous sommes. »

Nadia comprit alors que dans l'écosystème de Vizino, elle n'était plus la partenaire, mais un meuble familial. L'acquisition précédait toujours la consommation. Elle lissa ses traits pour retrouver son masque de sérénité.

« Si c'est ce que tu souhaites, nous l'inviterons à la villa de Cap d'Ail le week-end prochain. Nous verrons si son éclat résiste à la réalité. »

Le transfert vers le Sud de la France fut immédiat. Le domaine de Cap d'Ail, forteresse de basalte dominant la Méditerranée, devint le théâtre de la métamorphose.

Le shooting fut organisé dans l'ancienne chapelle privée, transformée en studio clinique. Nadia supervisait chaque détail, imposant des structures rigides en métal et des éclairages à 6000 Kelvins qui donnaient à la peau l'éclat du marbre.

Chloé arriva, dissimulée sous un sweat-shirt oversize, mais ses yeux trahissaient une intelligence prédatrice que Nadia décida d'exploiter. On lui appliqua des fonds de teint crayeux, on lui gagna le corps dans des corsets de cuir qui lui coupaient le souffle. Nadia s'approcha pour ajuster un collier de diamants dont les griffes mordaient la chair.

« Ça fait mal », murmura Chloé.

Nadia serra le fermoir avec une fermeté chirurgicale.

« La douleur est la seule chose qui soit réelle ici. Habitue-toi à cette morsure. C'est le prix de l'immortalité. »

Vizino observait la scène depuis l'ombre. Nadia sentit sa présence comme une augmentation de la pression atmosphérique. En transformant Chloé en une extension d'elle-même, elle espérait créer un bouclier. Mais elle voyait bien que Vizino n'était plus là pour l'image ; il était là pour le sacrifice.

La lumière des projecteurs s'éteignit enfin dans un sifflement. Chloé restait assise, brisée sous son armure d'argent, tandis que Vizino s'approchait d'elle.

« Invite-la à dîner demain soir, Nadia, ordonna-t-il. Je veux qu'elle voie les jardins sous la lune. »

Nadia resta seule dans la semi-obscurité du studio. Elle se sentait vieille, non pas de peau, mais de secrets. Elle retourna dans son bureau, s'enferma et ouvrit son tiroir secret. Elle n'y gardait pas de bijoux, mais un carnet en cuir noir rempli de notes

cryptées, de dates et de noms de disparues. C'était son assurance vie.

Elle fixa une photo de Chloé sur son écran. Elle ne savait pas si elle agirait pour sauver la fille ou pour protéger son propre trône. Elle sortit son téléphone et composa un numéro qu'elle n'avait jamais osé appeler. Un contact à Paris, capable de faire s'effondrer l'empire Vizino.

Le silence redevint son seul interlocuteur. Elle n'était plus la proie, elle était l'architecte du désastre final. Elle serra le carnet contre elle, prête à devenir la trahison la plus sophistiquée que Vizino ait jamais rencontrée. La partie de chasse était ouverte, et Nadia venait de décider qu'elle serait celle qui tiendrait le fusil.

Chapitre 13

L'Échiquier de Verre

Le silence qui régnait sur le domaine de l'Aube n'était pas une absence de bruit, mais une construction architecturale en soi. C'était un silence coûteux, élaboré par des ingénieurs acoustiques pour isoler Vizino de la rumeur triviale du monde, une cloche de verre sous vide où seul le battement de cœur de l'idole était autorisé à résonner. Dans cette enceinte de titane et de basalte, nichée au sommet d'une falaise effacée des cartes, Nadia se déplaçait comme une ombre de haute couture.

Elle pénétra dans son bureau privé, pièce où se condensait l'hyper-luxe dépouillé. Derrière un bloc d'obsidienne, elle s'assit. Une fluidité chirurgicale anima les écrans sous ses doigts. Elle n'utilisait pas les canaux habituels, mais un serveur miroir installé six mois plus tôt sous couvert d'optimisation logistique. Le premier acte de son coup d'État ne réclamerait pas de sang, mais des chiffres.

Elle libéra l'ombre numérique dans les veines de la maison.

Huit millions d'euros furent fragmentés, déstructurés en une myriade de micro-transactions camouflées dans le flux des redevances de l'empire. L'argent voyagea de Dubaï vers les îles Caïmans, rebondit sur Singapour, avant de se recomposer en cryptomonnaies sur des portefeuilles froids dont elle seule possédait les clés physiques. Nadia sentit une goutte de sueur perler entre ses omoplates. Si Argos, l'intelligence artificielle biométrique du domaine, détectait une anomalie dans sa fréquence cardiaque, tout s'effondrerait. Elle ferma les yeux, pratiquant une respiration contrôlée pour redevenir l'icône imperturbable des tapis rouges. Une fois les fonds sécurisés, elle injecta un script de latence dans les caméras thermiques. Quarante-cinq secondes de vide. Quarante-cinq secondes de liberté.

Elle quitta le bureau. Le couloir vers la suite royale était une artère de marbre blanc où chaque luminaire diffusait une lueur spectrale. Elle passa devant les portraits monumentaux de Vizino. Ici, un Christ moderne ; là, un guerrier futuriste. Nadia ne voyait plus la légende, mais les couches de maquillage masquant l'obscurité d'un homme que le monde avait rendu insensible à tout, sauf à la fin de la vie d'autrui. Argos suivait sa progression, analysant sa signature biologique à 1,2 mètre par seconde. Elle était devenue une actrice du corps, mentant à la machine par la régularité de son pas.

Elle poussa les portes en chêne brûlé de la chambre. L'air, maintenu à dix-huit degrés, sentait le bois de santal et le cuir ancien. Vizino se tenait près de la baie vitrée, torse nu sous le clair de lune. Il ne se retourna pas, mais son attention se focalisa sur elle avec la précision d'un radar.

— Tu as mis du temps, murmura-t-il. Sa voix possédait cette vibration riche qui semblait résonner jusque dans les os de Nadia.

— Les comptes du mois, répondit-elle d'un ton monocorde en s'approchant de la coiffeuse. Singapour exige des ajustements logistiques.

Il s'approcha. Dans le miroir, son ombre l'engloutit. Il posa ses mains sur ses épaules nues. Ses doigts possédaient cette précision sèche des artisans qui savent aussi bien créer la vie que l'étouffer. La caresse était une menace.

— Je regardais la mer, reprit-il. Elle est comme nous. Calme en surface, dévastatrice en dessous. Personne ne soupçonne la force des courants qui tirent les imprudents vers le fond.

Il se pencha. Nadia sentit ses dents effleurer sa peau au creux de la nuque, une possession cannibale qui fit frissonner ses nerfs. Elle ferma les yeux, visualisant les

lignes de code qui, à cet instant précis, rongeaient les bases de données biométriques de la maison. Dans trois semaines, Argos ne le reconnaîtrait plus comme le maître.

— Parfois, j’ai l’impression que tu es déjà ailleurs, Nadia. Tes yeux sont des écrans noirs. Que caches-tu ?

Elle utilisa la technique qu’il lui avait apprise : recouvrir le mensonge d’une vérité émotionnelle. Elle se tourna vers lui, ancrant son regard dans l’abysse du sien.

— Je cache ma peur, Vizino. La peur que le monde se réveille et décide de briser ses idoles. Je veille sur nous.

Sa vanité fit office d’œillère. Il sourit, baisa son front et l’entraîna vers le lit. Dans le noir, alors qu’il s’endormait enfin, son bras puissant jeté sur elle comme une chaîne d’or, Nadia resta les yeux ouverts. Elle écoutait le murmure numérique de la demeure qui, sans le savoir, obéissait désormais à deux maîtres. L’un d’eux était déjà condamné.

Le lendemain matin, la terrasse baignait dans une lumière crue. Le petit-déjeuner était dressé sur de la porcelaine de Sèvres. Vizino, drapé dans un lin blanc d’une pureté aveuglante, dégustait son caviar blanc avec une cuillère en nacre. Il parcourait les chiffres de la holding sur sa tablette.

— Les actions ont encore pris deux points, nota-t-il. Le monde m’aime. C’est le paradoxe : plus je deviens inaccessible, plus ils se prosternent.

Nadia reposa sa tasse avec une lenteur calculée. Elle le regarda, cet homme qui n’était plus qu’un reflet poli par les médias, un prédateur déguisé en sauveur de l’esthétique.

— Tu es devenu ce que le monde mérite, Vizino, dit-elle simplement.

Il parut flatté, manquant l'ambiguïté glaciale de la réplique.

— Je dois m'absenter pour les essayages du gala, mentit-elle. Je passerai par le coffre pour la parure Héritage.

— Fais donc. Tu dois être éblouissante ce soir. Le monde doit voir que nous sommes invincibles.

Nadia se leva. Elle quitta la terrasse, traversa les salons déserts et gagna le garage, cathédrale de verre où les bolides attendaient comme des bêtes tapies. Elle monta dans sa berline blindée. Alors que le portail massif s'ouvrait, elle ne jeta pas un regard en arrière. Sur sa montre connectée, une notification discrète confirmait la mise en place du dernier protocole d'extraction.

L'échiquier de verre était en place. Les pièces bougeaient. Elle pressa l'accélérateur, quittant le domaine pour s'enfoncer dans le monde réel, tandis que derrière elle, dans la splendeur de son palais de basalte, Vizino souriait encore à son propre reflet, ignorant que son trône n'était déjà plus qu'un échafaud.

Chapitre 14

Huis Clos au Sommet

La structure de béton banché et de verre trempé s'agrippait au flanc de la montagne comme une tique de luxe, une excroissance architecturale défiant la verticalité des Alpes valaisannes. On l'appelait « Le Crypte », bien que sur les plans déposés au cadastre, elle portait le nom plus bucolique de « Résidence Aethelgard ». Ici, à deux mille mètres d'altitude, l'air possédait une pureté qui décapitait la moindre pensée parasite pour ne laisser place qu'à l'essentiel : la survie dans l'exceptionnel. Nadia observait la neige tomber derrière l'immense baie vitrée, une muraille de cristal de douze mètres, un rempart de silence contre la rage des cimes. Elle était seule dans le Grand Salon, un espace au dépouillement chirurgical où chaque meuble, de la table en obsidienne aux fauteuils en cuir de bison albinos, semblait avoir été disposé selon les calculs d'un géomètre maniaque.

La faille de soie bleu minuit de sa robe de chambre absorbait la faible lumière, la transformant en une ombre mouvante. Le tissu glissait contre sa peau avec une sensualité froide, un rappel constant de la cage dorée qu'elle habitait désormais. Ses doigts, dont les ongles étaient vernis d'un rouge « Sang de Bœuf » que Vizino affectionnait, caressaient le bord d'un verre en cristal de Baccarat. À l'intérieur, un cognac plus vieux que son propre père restait parfaitement immobile. Nadia ne buvait pas. Elle attendait. Dans ce silence pressurisé, elle percevait le ronronnement de la domotique, ce cerveau électronique qui gérait l'oxygène, la température et la paranoïa de ce lieu. Son cœur pulsait contre ses côtes comme le rythme binaire d'un défilé sous tension.

C'était leur troisième jour d'isolement. Vizino avait exigé ce séjour. « Pour nous retrouver », avait-il dit avec ce sourire qui, autrefois, faisait fondre Nadia et qui,

aujourd'hui, figeait son sang.

Le bruit des pas de Vizino résonna soudain sur les dalles de schiste de Vals. C'était une cadence de prédateur, chaque impact de ses mocassins en peau d'autruche signifiant sa domination sur l'espace. Nadia ne se retourna pas. Elle sentit sa présence ; une odeur de bois de santal, de tabac froid et cette note métallique qu'elle associait à l'acier propre ou au sang lavé à l'ozone.

— Tu es encore là, à contempler le néant, murmura-t-il, un souffle chaud contre sa nuque.

Il posa ses mains sur ses épaules. Ses doigts étaient trop chauds pour la fraîcheur clinique de la pièce. Elle transforma son corps en une statue de marbre. Elle était sa Reine, son trophée, et Vizino n'aimait pas que ses œuvres d'art montrent des signes de faiblesse humaine.

— Le néant est fascinant quand il est aussi bien éclairé, répondit-elle d'un ton monocorde. On dirait que le monde s'est arrêté de tourner juste pour nous, Vizino.

Il la fit pivoter avec une douceur qui contenait une menace de dislocation. Le visage de Vizino, cette icône à la symétrie surnaturelle, était baigné par la lumière lunaire. Ses yeux, d'un gris titane brossé, scrutaient sa femme avec une intensité de microscope. Il cherchait la faille.

— Tu m'échappes, Nadia. Je sens ton esprit s'envoler vers des lieux où je ne suis pas convié. Tu penses à l'après ? Ou tu penses à ce que tu as découvert dans le coffre-fort de la villa de Cannes ?

Le cœur de Nadia manqua un battement, mais son visage resta un masque de porcelaine. Elle savait qu'il parlait des trophées. Les bagues, les mèches de cheveux, les petits carnets en cuir humain.

— Je pense à nous, Vizino. À la responsabilité d'être une idole.

Vizino sourit, une lame de rasoir s'ouvrant dans l'obscurité. Il prit le verre de cognac et le porta à ses lèvres.

— Cette nuit est une acquisition, Nadia. La pièce finale de ma collection permanente. Nous avons atteint la stase. La perfection. Et la perfection ne peut que se décomposer si on ne l'immortalise pas par un geste final, une apothéose.

Il passa son pouce sur sa lèvre inférieure avec une force chirurgicale. Nadia comprit que ce n'était pas une retraite amoureuse. C'était un acte de curation. Vizino ne la voyait plus comme une partenaire, mais comme son chef-d'œuvre ultime, celui qu'il devait « achever » pour qu'il ne puisse jamais faner.

— Tu as l'air pâle. L'altitude, sans doute. Demain, nous irons chasser.

Nadia sentit une décharge électrique heurter chaque vertèbre. « Chasser ». Dans le vocabulaire de Vizino, la proie était choisie pour sa capacité à exprimer la terreur de manière esthétique.

— La neige est trop profonde pour sortir, objecta-t-elle.

— Au contraire. La neige est une toile vierge. Elle enregistre chaque chute, chaque goutte. Elle est le support idéal pour notre prochain chapitre.

Il se retourna brusquement vers la cheminée monumentale où brûlaient des bûches de bouleau. Dans cet instant, il n'était plus l'idole de milliards de personnes. Il était le monstre dans le jardin d'Éden, celui qui avait compris que la seule manière de posséder vraiment une chose était de lui ôter le souffle.

— Va te coucher. Repose-toi. Demain, je veux voir cette lueur dans tes yeux, celle que tu avais le soir où nous nous sommes rencontrés, quand tu savais déjà que ta vie ne t'appartiendrait plus jamais.

Nadia inclina la tête, manœuvre de diversion. Elle monta l'escalier en porte-à-faux. Arrivée au palier, elle se retourna. Vizino visualisait déjà son cadavre disposé artistiquement dans la poudreuse, une image qui ferait de lui un mythe éternel.

Elle entra dans leur chambre, ferma la porte sans verrou et se dirigea vers le dressing, un sanctuaire de cuir et de verre. Ses mains tremblaient lorsqu'elle atteignit le fond d'un tiroir dérobé. Elle en sortit une balise GPS satellite, un prototype subtilisé à Londres. Elle l'activa. Une minuscule diode rouge cligna, un battement de cœur mécanique.

Elle s'assit sur le lit en satin de coton égyptien. Elle n'était plus la vendeuse devenue reine. Elle était l'architecte de sa propre survie. Et si Vizino voulait faire d'elle son ultime trophée, elle ferait de lui le sujet de sa propre destruction.

L'aria de Puccini monta à travers les conduits de ventilation. Nadia se leva. Elle choisit un pull en cachemire noir, une armure souple, et un pantalon de laine technique. Pas de bijoux. Elle descendit. Vizino l'attendait devant le monolithe de granit noir.

— Je sens ton cœur, Nadia. Il bat comme le rythme binaire d'un défilé sous tension. Pourquoi as-tu peur ?

Il posa sa main sur sa joue, son pouce effleurant sa mâchoire comme une lame. Puis il se tourna vers un coffret en cuir de crocodile. Il en sortit une dague de chasse en acier Damas.

— L'esthétique du sacrifice. La lame est si fine qu'elle ne déchire pas, elle sépare.

C'est un acte de chirurgie amoureuse.

— Tu penses vraiment que je vais te laisser faire ? dit-elle, sa voix stable.

— Oh, je l'espère bien. Je veux la chasse. Je vais te donner une avance. Si tu parviens à sortir du domaine avant l'aube, tu auras gagné ton droit à une vie médiocre. Mais la balise que tu tiens dans ta poche ? J'ai installé des brouilleurs militaires. Ta petite diode rouge crie dans le vide.

Il retira la lame de son plexus.

— Va, Nadia. Cours. Fais de moi un homme fier de sa proie.

Elle s'élança dans l'ombre. Elle atteignit la bibliothèque, força un compartiment secret et s'empara d'un flacon de chloroforme. Les lumières s'éteignirent.

— Dans l'image, l'ombre est plus importante que la lumière, tonna la voix de Vizino dans les haut-parleurs.

Nadia s'engouffra dans la trappe technique. L'étroitesse du conduit était une agression géométrique. Elle progressait, les genoux broyés par le métal froid. Le cuir de ses gants d'agneau collait à sa peau.

— Tu entends ce bourdonnement ? C'est le son du vide. Sans moi, Nadia, tu n'es qu'une image sans support.

Elle atteignit le local technique des serveurs, une cavité baignée d'une lumière bleue électrique. C'était le cerveau de la maison, là où les systèmes de refroidissement créaient une rupture dans le blindage. Sur un moniteur, elle vit une vidéo d'elle endormie, Vizino frôlant sa gorge avec un scalpel. La réalisation fut un choc thermique : il la préparait depuis des années.

— Tu aimes cette prise de vue ? murmura Vizino derrière elle.

Il tenait une garrotte en fil de platine. Nadia se retourna.

— Tu as fait une erreur de débutant, Vizino. Tu as oublié de regarder ce qui se cachait dans mon ombre.

Elle projeta un flacon de parfum contre le système à l'azote liquide. L'explosion de vapeur déclencha le gaz halon. Un sifflement strident remplit la pièce. Nadia se jeta au sol, cherchant l'angle mort. Elle imbiba son gant du vrai chloroforme.

Elle vit les bottines passer près de son visage. Vizino paniquait dans le brouillard. Elle surgit. Elle lui sauta au cou, plaquant sa main gantée contre ses narines. Le choc fut brutal. Le bruit du cachemire qui craque sonna comme une profanation. Ils roulèrent au sol. Vizino se battait avec une force sauvage, mais elle verrouilla ses jambes autour de sa taille.

Lentement, les mouvements de l'idole devinrent erratiques. Ses yeux s'embruèrent. Ses mains retombèrent sur le titane. Nadia resta sur lui, sa poitrine brûlant. Il n'était plus un dieu. Juste un sujet raté.

Elle se releva, chancelante. Elle se dirigea vers la sortie de secours. Le signal de sa balise passa au vert. Le monde arrivait. Avant de sortir, elle ajusta son col et lissa ses cheveux d'un geste machinal. La Reine de la Mode était de retour. Le décor était détruit, mais la performance ne faisait que commencer.

Elle poussa la porte. L'hiver s'engouffra, une lame de rasoir thermique. Elle franchit le seuil, ses bottines s'enfonçant dans une poudreuse blanche comme de la cocaïne pure. Elle se griffa le cou, déchira son pull de trois mille euros pour raconter une histoire d'asphyxie.

L'hélicoptère de sécurité émergea de la crête. Nadia resta droite, silhouette d'ébène sur linceul blanc. Elle savait quel angle elle présentait à la caméra thermique. L'appareil descendit dans un vortex de neige. Des hommes en tenue tactique coururent vers elle.

— Madame Vizino ! Ne bougez pas !

Elle se laissa affaisser. Elle était l'Héritière. Le monstre était mort, mais son pouvoir était désormais le sien. On lui jeta une couverture de survie en aluminium doré. Sous le métal, elle ressemblait à une madone byzantine émergeant de l'enfer.

Alors que l'appareil s'arrachait au sol, elle vit les gyrophares bleus arriver comme une guirlande électrique. Elle visualisa déjà les conférences de presse. Elle porterait du noir. Un noir de chez Schiaparelli. Elle ne dirait rien des trophées. Si elle révélait le monstre, elle détruisait la marque.

Dans la poche de son pull déchiré, elle serra la chevalière de Vizino. Ce n'était pas un souvenir. C'était une preuve. Son premier trophée. Nadia esquissa un sourire de pure victoire. L'ascension était terminée. Le règne commençait.

Chapitre 15

Le Duel des Icônes

L'obscurité qui enveloppait le domaine de Blackwood n'était pas celle, organique, des forêts environnantes ; c'était une pénombre sculptée par les faisceaux laser des périmètres de sécurité et le reflet bleuté des dalles de verre. À l'intérieur, l'air était saturé d'ozone et de cèdre blanc, un parfum conçu pour évoquer la froideur de l'espace. Nadia se tenait au centre de l'atrium, un espace cathédralesque où chaque pas sur le marbre de Carrare résonnait. Sa robe fourreau en soie sauvage, d'un noir si profond qu'elle absorbait la lumière, gainait son corps comme une seconde peau. À son cou, le collier Orphée — émeraudes et diamants — pesait : un carcan de haute joaillerie.

Elle n'attendait pas la justice, mais la purification. Cinq ans auprès de Vizino lui avaient appris que la peur était une piste pour les prédateurs. Elle devait rester lisse, une lame de céramique.

Le sifflement pneumatique de l'ascenseur annonça l'idole. Vizino apparut, silhouette de flanelle et de cachemire gris perle. Ses mouvements possédaient cette économie de gestes propre aux prédateurs conscients d'être filmés.

— Nadia, murmura-t-il. Sa voix, un baryton poli, flottait dans le vide. Tu as éteint les serveurs. C'est un choix esthétique audacieux, mais il manque de transparence.

Il s'approcha, s'arrêtant à la lisière de son souffle. Ses yeux, gris d'acier poli, ne voyaient pas une épouse, mais son chef-d'œuvre final.

— La transparence est pour ceux qui n'ont rien à cacher, Vizino. J'ai passé la soirée

dans ton sanctuaire. Les archives des chasses de 2021 à 2023.

Le silence s'installa, troublé par le bourdonnement des générateurs. Vizino ne cilla pas. Un sourire tendre, presque paternel, étira ses lèvres.

— Ma curieuse Nadia. C'est ce qui nous lie, cette exigence de vérité. La plupart des gens se contentent du simulacre. Tu voulais voir les coulisses.

— Ce ne sont pas des coulisses. Nadia fit un pas, le bruissement de sa robe : un avertissement. Ce sont des dissections. J'ai vu la fille de Milan. J'ai vu la précision chirurgicale de son agonie. Ce n'est pas de l'art, Vizino. C'est un vide que tu combles avec du sang parce que tes followers ne te suffisent plus à te sentir vivant.

Vizino soupira, une déception feinte. Il se versa un whisky au bar en obsidienne, le liquide captant les reflets des néons de sécurité.

— Tu simplifies. Tout ce que j'ai fait, c'est donner à ces moments une éternité. Et n'oublie pas : cet empire, ta propre image de reine, repose sur ma puissance. Si je tombe, tu n'es qu'une vendeuse de luxe. Tu es ma complice, Nadia. Ton silence a une signature : celle de l'ambition.

— Tu penses que je suis prisonnière du décor.

Elle sortit de sa pochette un boîtier d'une blancheur clinique, console modifiée du système Olympus.

— J'ai appris de toi. L'image est plus malléable que la réalité. Tu as passé dix ans à construire un dieu. Mais une idole n'est rien sans son socle de croyants.

Elle pressa une commande. Sur les écrans géants, d'ordinaire dédiés aux défilés, une séquence commença à défiler. Ce n'étaient pas les meurtres — une erreur qui l'aurait

condamnée avec lui. C'était la déconstruction méthodique de son mythe : ses discours inspirants juxtaposés à des enregistrements audio où il méprisait cette masse grouillante de fans, les preuves techniques de la manipulation des marchés et l'exploitation sauvage de ses usines cachées.

— Le monde pardonne un meurtre esthétique, Vizino. Mais il ne pardonne jamais à une idole de s'être moquée de lui. En dix minutes, via ton propre serveur sécurisé, tu ne seras plus le génie. Tu seras un parvenu arrogant.

Vizino posa son verre. Une ride d'inquiétude, la première, fendit son front parfait.

— Tu ne feras pas ça. Tu perdras tout. Les enfants perdraient tout.

— Les enfants ont tout perdu le jour où leur père est devenu un prédateur. Je leur offre une mère qui a abattu le faux dieu.

Elle activa la fréquence de secours analogique, celle des balises de détresse. Le signal, impossible à intercepter par algorithme, se propageait déjà vers des serveurs miroirs en Islande.

L'atmosphère devint électrique. Vizino réduisit la distance, lion évaluant une proie armée.

— Tu as oublié une chose, murmura-t-il à quelques centimètres d'elle. Une idole entraîne toujours son grand prêtre dans sa chute. Regarde-toi. Tu es vêtue pour mes funérailles ou pour ton couronnement ?

— Pour les deux.

Elle perçut l'odeur de son parfum mêlée au whisky : le pouvoir en décomposition. D'un geste, elle déclencha le "scénario de rupture". Les lumières virèrent au bleu

stroboscopique, fréquence conçue pour la désorientation sensorielle. Le plafond diffusa une cacophonie de bruits blancs.

Vizino chancela, sa perfection physique brisée par l'agression acoustique. Nadia s'élança vers le hall d'entrée. Elle connaissait les angles morts de cette cage dorée. Ses pieds nus frappaient le sol froid. La soie de sa robe flottait comme une ombre.

— Ce n'est plus ta maison, Vizino ! hurla-t-elle par-dessus le vacarme. C'est un studio de tournage !

Elle activa les volets de sécurité en titane. Des plaques massives occultèrent les baies vitrées, transformant la villa en un tombeau hermétique. L'obscurité totale fut immédiate, seulement troublée par les lueurs rouges des capteurs. Nadia se plaqua contre un pilier de béton brut. Elle ne craignait pas la mort ; elle craignait de rater la mise en scène.

— Sais-tu ce qui arrive aux icônes qui tombent ? chuchota la voix de Vizino, portée par les réflexions acoustiques. Elles sont recyclées. On dira que j'étais un génie tourmenté. Toi, on t'oubliera. Une note de bas de page.

— Ton futur s'est arrêté il y a quatre-vingt-dix secondes, Vizino.

Les soixante-quatre écrans du salon s'allumèrent. Ils diffusaient des gros plans macroscopiques de ses pores, ses rides d'expression, sa sueur, ses tics nerveux. La déconstruction visuelle : sa laideur ordinaire projetée en 8K. Vizino hurla et frappa l'écran le plus proche. Le verre se fendilla, mais l'image persista, monstrueuse.

Nadia pressa le bouton de reconnaissance faciale inversée. La voix synthétique de la maison s'éleva : * "Alerte. Intrus non identifié. Activation des mesures de neutralisation." *

Les pistolets à impulsion électrique sortirent des corniches. Vizino comprit. Il n'était plus le maître, mais une erreur système dans son propre paradis.

— Nadia, ne fais pas ça. Nous sommes un empire.

— Je veux que l'empire s'effondre avec son empereur.

Elle pressa la commande finale. Une décharge de lumière blanche satura l'atrium. Le cri de Vizino fut capté, numérisé, et envoyé vers l'Islande. Nadia ferma les yeux sur l'odeur de l'ozone brûlé. Le Vogue Noir s'achevait ici.

Elle récupéra ses fils dans l'aile Est, les enveloppant dans des couvertures de laine mérinos. Elle quitta le domaine par la sortie de service, la seule épargnée par ses propres virus.

L'air de la nuit, chargé de sel, la frappa comme une renaissance. Elle descendit vers la crique où le canot pneumatique l'attendait. Elle installa les enfants et mit le moteur en marche. Sur l'eau sombre de la Méditerranée, Nadia n'était plus une icône. Elle n'était plus la muse de personne. Elle regarda son reflet dans l'eau agitée : elle y vit une architecte.

Le sillage du bateau était une cicatrice éphémère sur la mer d'obsidienne. À des milliers de kilomètres, les données continuaient de se déverser. L'autopsie de l'idole était mondiale.

Nadia sortit son téléphone satellite. Elle ne regarda pas les notifications de chute boursière ni les appels des avocats. Elle le laissa glisser dans l'eau sombre. Un plouf minuscule, et le dernier lien avec sa vie de façade sombra.

À l'aube, la côte italienne apparut. Elle coupa le moteur dans une crique isolée. Le silence qui s'abattit était celui d'après l'apocalypse. Elle débarqua ses fils sur le sable

froid, les pieds s'enfonçant dans la réalité brute. Elle hissa son sac — argent, passeports, disques durs — et gravit le sentier escarpé.

Arrivée sur la route, elle brisa sa tablette de navigation contre un rocher, jetant les débris dans le ravin. Les gros titres étaient déjà là : la fin de l'innocence esthétique. Elle sourit, un sourire amer. Ils ne comprenaient rien. Elle n'avait pas seulement dénoncé un monstre ; elle avait rallumé les projecteurs sur la vérité.

Elle s'installa dans une voiture anonyme, ses enfants endormis à l'arrière. Sous le ciel clair, elle ne voyait plus de reflets, plus de scénographie. Elle voyait la vie, dans sa brutalité non retouchée. L'idole était tombée, et de ses cendres, une femme venait de naître. Elle accéléra, s'enfonçant dans le paysage, enfin libre d'être personne.

Chapitre 16

Le Crépuscule des Dieux

L'obscurité dans la suite nuptiale de l'Obsidienne n'était pas une absence de lumière, mais une matière travaillée comme une soie sauvage. Nadia se tenait immobile contre le panneau de verre fumé, sa respiration calée sur le rythme métronomique de la climatisation invisible. Dans cette cage d'acier brossé, chaque objet – du vide-poche en cuir de taurillon aux flacons taillés comme des diamants de sang – témoignait d'une perfection inhumaine. Elle sentait sous ses doigts la morsure chirurgicale d'un coupe-papier en platine, une pièce unique dont le tranchant n'avait d'égal que la finesse de sa ligne. C'était l'ironie de leur existence : même l'instrument de sa survie devait être une pièce de collection.

Au loin, un craquement sur le parquet de chêne brûlé résonna. Vizino marchait avec une assurance prédatrice, une grâce ophidienne qui perdait sa superbe médiatique pour révéler sa nature brute.

— Nadia ?

Sa voix était un murmure de velours, le timbre d'un artiste devant une œuvre qui refuse de se laisser sculpter.

— Je sais que tu es là. Ton effroi gâche la symétrie de cette pièce, ma Reine. C'est un parfum organique. Trop vrai.

Nadia ne répondit pas. Elle habitait le plan de la suite. Elle connaissait chaque angle mort, chaque zone d'ombre où le luxe se faisait complice du néant. Vizino avançait. Elle entendit le bruissement d'une chemise en lin de mer, le bruit sourd d'une Richard

Mille déposée sur le marbre de Carrare. Chaque geste était ritualisé. Pour lui, ce n'était pas un meurtre qui s'annonçait, mais une performance : l'idole dévorant sa muse pour l'éternité du mythe.

La silhouette de Vizino se découpa dans l'encadrement de la porte, baignée par la lueur bleue des capteurs de sécurité. Il était une statue de muscles longs. Ses mains, ces outils qui avaient signé des contrats à neuf chiffres et caressé le visage des plus grandes de ce monde, étaient ses seules armes.

— Tu as ouvert le coffre, Nadia. Tu as vu les archives. La curiosité est un trait de caractère plébéien. J'espérais que tu étais au-dessus de ça.

Nadia glissa. Une ombre parmi les ombres. Elle ne craignait plus la découverte ; elle habitait la tactique.

— Ce ne sont pas des souvenirs, Vizino. Ce sont des pièces à conviction. Ta comptabilité de la monstruosité.

Un sourire lent étira ses lèvres.

— L'art est une monstruosité qui a réussi, Nadia. Le monde m'aime parce que je suis l'incarnation de ses désirs vils, sublimés par l'esthétique. Personne ne veut voir le sang sur la toile. Ils veulent vibrer. Et tu étais la plus belle de mes couleurs. Pourquoi gâcher cela par une morale de concierge ?

Il bondit.

Une accélération chirurgicale. Nadia pivota. Le bois d'ébène servit de bouclier. Le premier coup fendit l'air. Un miroir éclata. Fracas cristallin. Nadia chercha le contact. Le platine fendit l'air. Elle lui entailla l'avant-bras. Une ligne rouge sur la peau d'ivoire. Vizino s'arrêta. Fascination maniaque.

— Tu m'as fait saigner. C'est divin. Tu réalises l'impact médiatique de cette goutte de sang ?

— Ce n'est pas une scène de film, Vizino. Je ne suis pas ton trophée. Je suis ton héritière.

Elle pressa la console domotique. Éclairs stroboscopiques. Le Vogue Noir devint une boîte de nuit d'outre-tombe. Vizino chancela. L'idole vivait pour l'image ; Nadia venait de briser l'optique. Elle se jeta sur lui. Liquidation d'un actif toxique. Brutalité sur laine de vigogne. Un vase Ming explosa. Ses doigts se refermèrent sur sa gorge. Collier de fer. Nadia puisa dans sa froideur tactique. Elle enfonça le platine dans l'artère fémorale. Un cri animal. La poigne lâcha. Nadia roula sur le côté. Tache carmin sur tapis blanc. Géométrie du sang.

Vizino était à genoux. Agonie inconcevable.

— Tu m'as tué ?

Nadia se releva, lissant ses cheveux d'un geste machinal. Elle ramassa le platine, l'essuya sur le velours.

— Non. Je gère ta sortie de scène. La police, le procès... c'est un scénario médiocre. Le monde va continuer de t'adorer. Tu vas rester l'icône absolue. Le génie parti trop tôt. Une tragédie esthétique. Je vais nettoyer ce désordre, Vizino. Je vais faire disparaître tes trophées pour protéger mon empire. Tu m'as tout appris sur la construction d'un mythe, mais tu as oublié qu'un héros doit mourir avant de devenir un monstre.

Elle s'installa dans le fauteuil club. C'était son premier domaine. Elle composa le numéro de Marcus sur le combiné en onyx.

— Marcus ? Un accident dans la suite principale. Monsieur a chuté sur les éclats d'un vase. Préparez le nettoyage. Appelez notre avocat. Protégez l'image de la marque.

Elle raccrocha. Le silence revint, seulement troublé par le râle de l'homme au milliard de followers. Marcus entra. Fossoyeur en coupe italienne. Techniciens de l'invisible. Le sang fut effacé par des agents enzymatiques. Vizino, disposé sur le cuir, devint une effigie de cire. Nadia se servit un doigt de whisky japonais. L'amertume du Yamazaki 25 ans lui rappela la sécheresse de son propre cœur.

— Madame, dit Marcus, le pouls s'est éteint. L'heure officielle sera fixée après l'intervention du docteur Vane.

Nadia hocha la tête. Elle se dirigea vers le miroir et essuya une tache de sang sur sa pommette. Elle ne se reconnaissait plus, mais elle s'admirait déjà. Dehors, les gyrophares commençaient à saturer l'aube. Elle n'était plus une complice, mais l'architecte du mensonge absolu. Elle avait compris la leçon : la vérité n'est qu'un accessoire que l'on change selon la saison.

Le crépuscule des dieux s'éteignait dans le sillage des gyrophares. Sous la coupole de verre, Nadia n'était plus une étoile, mais un trou noir : une force invisible capable d'avalier la lumière, le scandale et la mort pour en faire sa parure. Vizino avait créé le mythe ; elle allait gérer l'éternité.

Chapitre 17

L'Héritage Purifié

Le silence de Belgravia n'était pas une absence de bruit, mais une construction. Un silence pressurisé, filtré par le triple vitrage de quartz, où chaque craquement du chêne fumé résonnait comme un verdict rendu par une cour invisible. Nadia se tenait devant le miroir triptyque de son dressing, une nef de verre et de cuir pleine fleur où l'air semblait figé dans une stase coûteuse. Elle n'observait pas son reflet avec la complaisance d'une héritière, mais avec l'objectivité clinique d'un expert évaluant la résistance d'une structure après un sinistre.

Sa robe Schiaparelli, une armure de laine vierge et de soie noire, absorbait la lumière grise de Londres sans en rendre une seule particule. Le col, montant et rigide, imposait un port de tête hiératique qui ne laissait aucune place à l'abandon. En boutonnant les poignets ornés de têtes de lion en or mat, elle sentit le métal froid contre ses tendons. Ses mains ne tremblaient pas ; la résilience était devenue une fonction métabolique, un automatisme acquis dans les strates les plus dures du luxe.

Dehors, sous le ciel de plomb, le monde hurlait. Elle percevait, à travers les parois blindées, la vibration sourde des millions de notifications saturant les serveurs de la planète. Vizino était mort. La version officielle — une sortie de route nocturne dans un virage de l'Esterel — était une prouesse d'orfèvrerie médiatique. Nadia avait elle-même agencé les ombres, déplacé les pions et transformé une scène de crime en un tableau de deuil national. Elle avait été son attachée de presse macabre ; elle était désormais sa sanctification.

Elle quitta le dressing pour traverser la galerie. Ses pas s'enfonçaient dans les tapis de soie dont les motifs complexes évoquaient des labyrinthes pour âmes perdues. Au

passage, elle croisa un Bacon torturé et une silhouette filiforme de Giacometti, témoins de l'anorexie morale de leur milieu. Tout ici avait été acheté avec le sang symbolique de millions de fidèles et, comme elle le savait désormais, avec le sang réel des proies de son mari.

Dans le grand salon, l'odeur des lys blancs était écœurante, un parfum de chapelle ardente et de réussite terminale. Sur la table en obsidienne, une douzaine de tablettes s'illuminaient. Les graphiques boursiers affichaient un rebond spectaculaire : la mort, lorsqu'elle est mise en scène avec un tel génie, est une excellente stratégie marketing. La rareté créait la valeur. En mourant au sommet, Vizino cessait d'être un homme pour devenir un actif financier impérissable.

Un bruit de pas légers interrompit ses calculs. Ses enfants, Léo et Aria, apparurent à l'entrée du salon. Nadia les observa avec une intensité chirurgicale. Elle chercha dans le regard de Léo cette lueur d'arrogance divine qui habitait son père, ce sentiment d'impunité totale. Elle ne vit que de l'effroi. En les prenant dans ses bras, elle sentit la chaleur de leur peau et l'absurdité de leur fragilité. Ils étaient ses petits princes de sang noir, des trophées qu'elle devait protéger de la vérité.

— Maman, est-ce que papa est vraiment une étoile maintenant ? demanda Aria d'une voix ténue.

Nadia caressa les cheveux de sa fille. Le mensonge glissa sur ses lèvres avec une aisance terrifiante.

— Oui, mon ange. Une étoile que personne ne pourra jamais éteindre.

Elle fit signe à la nurse d'emmener les enfants vers le convoi de SUV noirs qui vrombissaient déjà dans la cour. Il était temps de quitter la scène londonienne pour l'apothéose parisienne.

Le Gulfstream perça la couche nuageuse quelques minutes après le décollage. Seule dans la cabine pressurisée, entourée de boiseries sombres et d'écrans diffusant les hommages planétaires, Nadia sentit enfin le vertige de son ascension. Elle se revit, sept ans plus tôt, simple vendeuse dans une boutique de l'avenue Montaigne, capable de deviner le solde bancaire d'une cliente au simple tressaillement de ses narines. Elle n'était plus cette fille qui humait le parfum des autres pour se sentir exister. Son nom ne désignait plus une femme, mais un code-barres frappé sur l'éternité.

Elle ouvrit son dossier crypté. Les preuves qu'elle n'avait pas détruites résidaient là : les vidéos, les listes, les noms de ceux qui avaient fourni les proies. Elle ne les utiliserait jamais pour détruire le mythe de Vizino, car le détruire reviendrait à s'immoler. Ces fichiers étaient son assurance vie contre l'élite mondiale. Vizino avait besoin de la forêt et du sang chaud pour se sentir dieu ; Nadia, elle, n'avait besoin que d'un algorithme et du silence de ceux qu'elle tenait à la gorge.

Le téléphone sécurisé vibra. Le Premier Ministre. Elle laissa sonner trois fois, ajusta son ton — un mélange de vulnérabilité contrôlée et de force inébranlable — et décrocha. Elle parla de stabilité, de l'œuvre à poursuivre, de l'héritage qui ne connaîtrait pas de déclin. En raccrochant, elle observa son reflet dans le hublot noir.

Elle n'était plus Nadia. Elle était la Veuve de l'Olympe. Une créature de pure image, vide d'émotion humaine, mais saturée de volonté. Elle était le produit final d'une civilisation qui préférait le beau au vrai, le culte à la justice. Vizino lui avait tout appris sur l'art de la chasse, mais il ne se doutait pas que la proie la plus patiente finit toujours par dévorer le chasseur avant d'en porter la fourrure avec une élégance souveraine.

L'avion fonçait vers Paris, une flèche d'argent dans la nuit, transportant la nouvelle maîtresse d'un empire purifié. Nadia but une gorgée d'eau dont la froideur semblait dater de l'ère glaciaire. Elle referma les yeux, s'enfermant dans son tombeau de soie et d'or. Le règne commençait. Et il serait éblouissant de noirceur.

FIN

Merci d'avoir lu "IDOLÂTRIE"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)